



HAL
open science

-IAIO- VERSVS -IΔIO-: L'étude des suffixes à l'appui des choix textuels dans les textes médicaux grecs

Nathalie Rousseau

► **To cite this version:**

Nathalie Rousseau. -IAIO- VERSVS -IΔIO-: L'étude des suffixes à l'appui des choix textuels dans les textes médicaux grecs. *Revue des Études Grecques*, 2019, 132 (1), pp.1-36. 10.3406/reg.2019.8596 . hal-03951800

HAL Id: hal-03951800

<https://hal.science/hal-03951800>

Submitted on 23 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nathalie ROUSSEAU

-ΙΑΙΟ- VERSVS -ΙΔΙΟ- :
L'ÉTUDE DES SUFFIXES À L'APPUI
DES CHOIX TEXTUELS DANS LES
TEXTES MÉDICAUX GRECS*

RÉSUMÉ. – Pour plusieurs termes rares, ou hapax, de la *Collection hippocratique*, la tradition hésite entre deux formes à première vue recevables, en -ιαιο- et -ιδιο-. Or É. Littré, à deux reprises, dans son édition des *Œuvres complètes* d'Hippocrate, tranche entre les deux leçons en renvoyant à un texte aujourd'hui oublié, les *Parerga* qui figurent dans l'édition que donne C.A. Lobeck des *Eclogae nominum et verborum atticorum* de Phrynichus. Réexaminant les arguments de C.A. Lobeck à la lueur d'une analyse exhaustive de toutes les formes en -ιαιο- et -ιδιο- de la *Collection hippocratique*, cette étude montre qu'il existe une répartition morphologique claire des deux suffixes dans le lexique hippocratique, qui peut servir de critère pour juger de l'acceptabilité de plusieurs leçons transmises par la tradition.

ABSTRACT. – For several rare terms, or *hapax*, found in the *Hippocratic Corpus*, textual tradition hesitates between two readings, -ιαιο- and -ιδιο-, that are *prima facie* both admissible. Yet Émile Littré, twice in his edition of the *Complete Works* of Hippocrates, decides between the two variants by referring to a text now forgotten: the *Parerga* that appear in C.A. Lobeck's edition of the *Eclogae nominum and verborum atticorum* by Phrynichus. If we reconsider Lobeck's arguments in the light of a thorough analysis of all forms in -ιαιο- and -ιδιο- of the *Hippocratic Corpus*, we find a clear morphological distribution of both suffixes in the Hippocratic lexicon, which can be used as a criterion to assess the admissibility of several readings transmitted by tradition.

* Ce texte constitue la version élargie d'une communication prononcée au « VII^e Colloque international sur l'Écdothique des textes médicaux grecs » organisé par l'Université de Naples « L'Orientale » à Procida du 11 au 13 juin 2013.

La confusion entre α et δ dans un texte transmis est une faute courante qui s'explique par la proximité des lettres A et Δ dans leur forme onciale. D'ordinaire, la forme fautive est repérée parce qu'elle donne un texte fautif du point de vue morphologique ou syntaxique, ou un sens aberrant. La question est plus délicate lorsque chacune des deux lettres pourrait, à première vue, produire une forme recevable. Il en est ainsi pour plusieurs termes rares, ou hapax, de la *Collection hippocratique*, au sujet desquels les éditeurs ont pu hésiter entre les deux suffixes - $\alpha\iota\omicron$ - et - $\iota\delta\iota$ -.

Lorsque la comparaison des manuscrits ne permet pas d'opter de manière décisive pour telle ou telle leçon, est-il possible de faire intervenir le point de vue du linguiste, qui statue sur la probabilité morphologique de chaque forme ? Si l'entreprise peut paraître risquée, elle a pourtant été adoptée par É. Littré, qui indique à deux reprises dans son édition des *Œuvres complètes* d'Hippocrate avoir suivi l'avis de C.A. Lobeck pour corriger le texte donné par les manuscrits, ou plus récemment par F. Bourbon, suivant l'avis du dictionnaire *Liddell-Scott-Jones* dans un passage de son édition de *Nature de la femme* parue dans la Collection des Universités de France.

Cependant, É. Littré ne donne pas les arguments du texte de C.A. Lobeck aujourd'hui oublié (un chapitre intitulé *De adjectivorum quorundam compositorum terminatione* de ses *Parerga* à l'édition des *Eclogae nominum et verborum atticorum* de Phrynichus)¹, tandis que le *LSJ s.u.* $\nu\epsilon\phi\rho\iota\alpha\omicron\varsigma$ ² ne précise pas la source de sa conjecture.

C'est pourquoi cette étude se propose, après avoir examiné l'histoire des différents passages hippocratiques qui ont suscité l'hésitation des éditeurs entre - $\alpha\iota\omicron$ - et - $\iota\delta\iota$ -³, ainsi que les arguments avancés par Lobeck, de replacer ces formes dans le contexte de l'ensemble des formes hippocratiques en - $\alpha\iota\omicron$ - et en - $\iota\delta\iota$ -, afin de voir dans quelle mesure la prise en considération de la fonction de ces suffixes peut venir à l'appui des choix textuels des éditeurs.

¹ LOBECK 1820, p. 541-559 (au § 2: « De adjectivis in $\overline{\alpha\iota\omicron\varsigma}$ »).

² « τὸ ν. (to be read for $\nu\epsilon\phi\rho\iota\delta\iota\omicron\nu$) Hp. *Mul.* 2.164 ». Cette conjecture est signalée par l'*Index Hipp. s.u.* $\nu\epsilon\phi\rho\iota\delta\iota\omicron\nu$.

³ Grâce aux ressources de la bibliothèque numérique Medica de la Bibliothèque interuniversitaire de Santé (Paris), nous avons systématiquement consulté les éditions suivantes : l'édition princeps dite « Aldine » (Venise, 1526), et celles de Cornarius (Bâle, 1528), de Foes (Francfort, 1595), de Chartier (Paris, 1638-1689), de Van der Linden (Leyde, 1665), de Mack, le cas échéant (Vienne, 1743-1749), de Littré (Paris, 1839-1861) et enfin d'Ermerins (Utrecht, 1859-1867). Dans la suite de notre étude, il est fait référence à ces éditions par le seul nom de leur auteur.

1. -ιαιο- uersus -ιδιο- dans les textes hippocratiques

Selon nos recherches effectuées à partir de l'*Index inverse* de G. Maloney⁴ et de l'*Index Hippocraticus* de J.-H. Kühn et U. Fleischer⁵ pour relever l'ensemble des termes hippocratiques en -ιαιο- et en -ιδιο-⁶, trois formes font difficulté. Elles constituent autant de cas de figure différents.

Au chapitre 171 (8.352.3-4 L) du second livre des *Maladies des femmes*, qui énumère une série de symptômes causés par une inflammation de la matrice, la vulgate donne invariablement un adjectif μετωπιδαῖος « du front » comme épithète du substantif au nominatif ἰδρῶς « sueur »⁷.

Cette forme est rejetée pour la première fois en 1853 par É. Littré, qui cite περιμετωπίδιος donné par le manuscrit θ, mais lui préfère la correction μετωπίδιος en s'appuyant sur l'autorité de C.A. Lobeck :

καὶ τὴν κεφαλὴν ἀλγέει καὶ τὸ βρέγμα, καὶ ἀγλὺς, καὶ ἰδρῶς μετωπίδιος, καὶ τὰ ἄκρα ψύχονται καὶ τετρεμαίνουσι

Douleur à la tête et au sinciput, brouillard, sueur au front, refroidissement et tremblement des extrémités.

ἰδρῶς τε pro καὶ ἰδρῶς θ. – μετωπιδαῖος vulg. – περιμετωπίδιος θ. – Lobeck, Phryn. Ecl., p. 557 : Nullus dubito, quin legendum sit μετωπίδιος.

Cependant, quelques années plus tard, en 1862, F.Z. Ermerins édite περιμετωπίδιος qu'il déclare « préférer à la correction de Lobeck »⁸ :

καὶ τὴν κεφαλὴν ἀλγέει καὶ τὸ βρέγμα, καὶ ἀγλὺς καὶ ἰδρῶς περιμετωπίδιος, καὶ τὰ ἄκρα ψύχονται, καὶ τετρεμαίνουσι

caput et sinciput dolore afficitur, caligo et circa frontem sudor adest, extrema perfrigerantur et tremunt

μετωπίδιος Lobeckii est emendatio a Littréo recepta vulgati μετωπίδαϊος ; – cod. θ fert περιμετωπίδιος, quod prae Lobeckii emendatione praefero.

Un autre exemple est fourni au début de la partie du traité de *Nature des os* connue sous le nom de *Vaisseaux*. Dans ce passage qui décrit le trajet des « ramifications » (ἀποφυάδες) qui « germent en grand nombre d'un vaisseau unique » (ἀπὸ μιᾶς πολλαὶ διαβλαστέουσαι)⁹

⁴ MALONEY 1987.

⁵ *Index Hipp.* : KÜHN, FLEISCHER & AL. 1986-1989, complété par ANASTASSIOU & IRMER 1999 et 2007.

⁶ Voir *infra*, sections 4 et 5.

⁷ Aldine, p. 121v, l. 33-34 ; Cornarius, p. 282, l. 20 ; Foes, section V, p. 230, l. 28 (sans note) ; Chartier (chap. 50), t. 7, p. 827 C (sans note), qui traduit *frontis sudor* ; Van der Linden (chap. 56), vol. 2, p. 587, qui traduit *sudor frontis*.

⁸ *Mal. femmes II*, 63 Ermerins (vol. 2, p. 761). Nous reproduisons ici l'accentuation μετωπίδαϊος (*sic*) donnée par Ermerins, mais la vulgate donne toujours le mot propérispomène.

⁹ *Nat. os*, 11 Duminil (9.182.4-7 L), trad. M.-P. Duminil (Paris, 1998).

dans le haut du corps apparaissent à quelques lignes d'intervalle trois termes commençant par ἐπωμιδ-, dont deux sont transmis par la vulgate sous la forme ἐπωμιαίης.

Si le cas de la première occurrence est maintenant résolu grâce à la connaissance du manuscrit M, il vaut cependant la peine de considérer son histoire, qui met de nouveau en jeu l'avis de Lobeck. La phrase dans laquelle ce terme apparaît, et qui décrit comment « à partir (du gros vaisseau, *παχεῖα*) naît un vaisseau, par le tendon situé sous le haut de l'épaule, que l'on appelle vaisseau du haut de l'épaule » (9.182.20-21 L), posait en effet deux problèmes différents telle qu'elle apparaissait dans le texte de la vulgate :

ἀπ' αὐτῆς βεβλάσθηκε φλέψ διὰ τοῦ νεύρου τοῦ ὑπὸ τὴν ἐπωμίδα τῆς ἐπωμιαίης ὀνομαζομένης¹⁰.

Le premier problème, d'ordre syntaxique, n'intéresse pas directement notre propos : Cornarius avait déjà vu que le génitif τῆς ἐπωμιαίης ὀνομαζομένης ne donnait pas un sens satisfaisant, car c'est de façon évidente le vaisseau (nom. φλέψ) qui passe « par le tendon situé sous le haut de l'épaule » qui est appelé « vaisseau du haut de l'épaule », et non pas le gros vaisseau dont ce vaisseau provient (géné. ἀπ' αὐτῆς) ; cette conjecture déjà présente dans la traduction latine de Cornarius de 1546¹¹ est ensuite passée dans le texte grec de Mack, se référant à l'autorité de Cornarius¹².

Le second problème concerne la forme ἐπωμιαίη elle-même : Foes signalait déjà que « certains manuscrits royaux » (*Codices tamen Regii manu scripti quidam*) lisaient ἐπωμιδίης¹³ ; c'est cependant de nouveau seulement É. Littré, en 1861, qui adopte cette leçon, en citant les manuscrits qui la proposent, mais surtout en s'appuyant encore une fois sur l'autorité du même passage de Lobeck (*Nat. os*, 12 [9.182.19-21 L]) :

Αὐτὴ δὲ παχεῖα διὰ τῆς κληῖδος καθήκει ὑπὸ τὴν ὀμοπλάτην· καὶ ταύτη ἀπ' αὐτῆς βεβλάσθηκε φλέψ διὰ τοῦ νεύρου τοῦ ὑπὸ τὴν ἐπωμίδα ἢ ἐπωμιδίη ὀνομαζομένη.

¹⁰ Aldine, p. 26v, l. 29 ; mais aussi Cornarius, p. 61, l. 21 ; Foes, section III, p. 60, l. 4-5 ; Chartier (chap. 7), t. 4, p. 5 C ; Van der Linden (chap. 18), vol. 1, p. 305.

¹¹ Cornarius (1546), p. 85, l. 40 : *Vena humeralis appellata* ; même traduction chez Foes, section III, p. 60, l. 4, Chartier (chap. 7), t. 4, p. 5 C et Van der Linden (chap. 18), vol. 1, p. 305, malgré le texte grec qu'ils éditent (voir n. précéd.) ; voir aussi Foes, section III, p. 131, n. 47.

¹² Mack (chap. 7), vol. 1, p. 304 : ἀπ' αὐτῆς βεβλάσθηκε φλέψ διὰ τοῦ νεύρου τοῦ ὑπὸ τὴν ἐπωμίδα, ἢ ἐπωμιαίη ὀνομαζομένη.

¹³ Foes, section III, p. 131, n. 47 ; cette leçon est aussi citée par Chartier, t. 4, p. 707, n. 47, et par Mack, vol. 1, p. 304, n. 69 *ad loc.*, sans que ceux-ci ne modifient pour autant le texte grec.

La veine même, volumineuse, descend par la clavicule sous l'omoplate ; et par là se développe une veine à travers le nerf (*tendon*) qui est sous l'*épomis* (*acromion*), veine appelée pour cela épomidienn¹⁴.

τῆς ἐπωμιαίης (ἐπωμιδίας DGHKLP'Q' ; ἐπωμίδος J) ὀνομαζομένης vulg. – ἡ ἐπωμιαίη ὀνομαζομένη Cornar., Mack. Il faut sans doute prendre le nominatif, d'après la conjecture de Cornarius, et ἐπωμίδιος, d'après la remarque de Lobeck sur les adjectifs de cette forme, Phryn. Ecl., p. 557.

Cette argumentation, reprise telle quelle par Ermerins, en même temps qu'il reprend le texte de Littré¹⁵, disparaît ensuite dans l'édition récente de M.-P. Duminil (Paris, 1998), chap. 12.2 : le seul manuscrit ancien présentant ce traité, M¹⁶, donne en effet l'adjectif féminin ἐπωμιδίη :

Αὐτὴ δὲ παχεῖα διὰ τῆς κληῖδος καθήκει ὑπὸ τὴν ὀμοπλάτην καὶ ταύτη ἀπ' αὐτῆς βεβλάσθηκε φλέψ διὰ τοῦ νεύρου τοῦ ὑπὸ τὴν ἐπωμίδα ἢ ἐπωμιδίη ὀνομαζομένη

Le gros vaisseau descend par la clavicule sous l'omoplate et là, il en naît un vaisseau qui passe par le tendon situé sous le haut de l'épaule et qu'on appelle vaisseau du haut de l'épaule.

ἡ ἐπωμιδίη ὀνομαζομένη Littré (ἐπωμιαίη Cornarius) : τῆς ἐπωμιδίας ὀνομαζομένης M HIR.

Quelques lignes plus loin réapparaît dans la vulgate une autre forme au gén. τῆς ἐπωμιαίης, dépendant d'une préposition διὰ, dans la description du trajet d'un vaisseau qui « évite le cartilage », *παραλλάσσουσα τὸν χόνδρον* (9.184.8 L). Alors que le texte de la vulgate est unanime¹⁷, É. Littré corrige en ἐπωμίδος¹⁸, suivi en cela par F.Z. Ermerins¹⁹ puis M.-P. Duminil (chap. 12.4), contre la leçon ἐπωμιαίης du manuscrit M :

¹⁴ Sur l'impossibilité d'assimiler, comme le fait É. Littré, ἐπωμίας et ἀκρόμιον, voir la n. 61 *ad loc.* de M.-P. Duminil dans son édition du texte (Paris, 1998). Sur le sens précis de ἐπωμίας « haut de l'épaule », dans la *Collection Hippocratique* et chez Aristote, et son emploi pour désigner l'ensemble de la région qui s'étend depuis la pointe de l'épaule jusqu'à la base du cou, voir ROUSSEAU 2016, p. 212-215.

¹⁵ Ermerins (chap. 13), vol. 3, p. 237 : τῆς ἐπωμιαίης (ἐπωμιδίας codd. 8., ἐπωμίδος J.) ὀνομαζομένης vulg. ; – ἡ ἐπωμιαίη ὀνομαζομένη Corn., Mack., unde nominativum dedit Littr., simul ἐπωμιδίη scribens ex Lobeckio ad Phryn. p. 557.

¹⁶ Voir la *Notice* de cette édition, p. 118-119 ; sur les *recentiores* HIR mentionnés dans l'apparat critique, voir p. 119-120.

¹⁷ διὰ τῆς ἐπωμιαίης : Aldine, p. 26v, l. 35 ; Cornarius, p. 61, l. 27 ; Foes, section III, p. 60, l. 10-5 (qui traduit *per humerariam*) ; Chartier (chap. 7), t. 4, p. 5 D (même trad.) ; Van der Linden (chap. 18), vol. 1, p. 305 (qui traduit *per humeralem venam*), Mack (chap. 7), vol. 1, p. 304 (même trad.).

¹⁸ Avec l'apparat critique et le commentaire suivants : τῆς om. P'. – ἐπωμιαίης vulg. – ἐπωμίας DP'. Je pense qu'il faut lire ἐπωμίδος.

¹⁹ Ermerins (chap. 13), vol. 3, p. 237 : διὰ τῆς ἐπωμιαίης vulg., ἐπωμίας D.P'., ἐπωμίδος coniectura est Littréi.

Ἦ δ' ὑπὸ τὴν ὀμοπλάτην ἀποβεβλάστηκεν ὑπὸ τοῖσι μαζοῖσι πυκνῆσι καὶ λεπτῆσι καὶ ἐπηλλαγμέναις φλεψὶ καὶ διὰ τῆς ἐπωμίδος παραλλάσσουσα τὸν χόνδρον, αὐτὴ νέρθεν ὑπονεμομένη ἐς τὸν βραχίονα τείνει

Quant à celui qui passe sous l'omoplate, il s'implante sous les seins en vaisseaux denses et fins, entrecroisés en un réseau, et, évitant le cartilage en traversant le haut de l'épaule, il se glisse en-dessous et se dirige vers le bras.

ἐπωμίδος Littré : ἐπωμαίης M HIR et alii alia.

Plus récemment, c'est une séquence -ιδιο- qui a été corrigée en -ιαιο-, dans une liste d'ingrédients d'une recette donnée par un passage de *Nature de la femme* (7.404.7 L) parallèle à un passage du second livre des *Maladies des femmes* (8.344.2 L). La forme difficilement admissible donnée par la vulgate dans *Nature de la femme*, νέβρην, qui devrait être rapprochée du nom du « jeune cerf », νεβρός²⁰, a très tôt été remplacée par la forme νεφρίδιον, dérivé de νεφρός « rein »²¹, qui est située à la même place dans l'énumération parallèle de *Maladies des femmes II* :

Ἦν αἰ μῆτραι ξυμμούσι καὶ τὰ ἐπιμήνια μὴ φαίνεται, κολοκυνθίδα ἀγρίην καὶ κύμινον αἰθιοπικὸν καὶ νίτρον καὶ ἄλας θηβαϊκὸν καὶ νεφρίδιον καὶ ἄλευρον καὶ σμύρναν καὶ ῥητίνην, ζέσας πάντα ὁμοῦ καὶ μίξας λεία, καὶ ποιήσας βάλανον, προστίθει.

Si la matrice est fermée et que les règles ne paraissent pas, coloquinte, cumin d'Éthiopie, nitre, sel de Thèbes, graisse des reins, farine d'orge, myrrhe, résine, faire bouillir le tout ensemble, bien mêler, faire un pessaire et appliquer²².

Dans ce texte, la forme νεφρίδιον n'est pas mise en cause par la tradition, puisqu'elle est à la fois attestée, pour *Maladies des femmes II*, dans les trois manuscrits anciens θ, M et V²³ ; cependant, F. Bourbon,

²⁰ Aldine, p. 98v, l. 5 ; mais aussi Cornarius, p. 227, l. 25 ; Foes, section V, p. 146, l. 18-19 ; Chartier (chap. 72), t. 7, p. 716 C. C'est la leçon de M.

²¹ Voir déjà la traduction latine de *Nature de la femme* par Cornarius (1546), *adipem rhenaem* « graisse des reins », p. 304, l. 39, reprise par Foes, section V, p. 146 (qui justifie son choix section V, p. 303, n. 246) ; Van der Linden (chap. 66), vol. 2, p. 402, édite νεφρίδιον et traduit *adipem renalem* ; seul Chartier (chap. 72), t. 7, p. 716 C, conserve νέβρην et traduit *adipem ceruinum*, en refusant les autres lectures (t. 7, p. 897, n. 204). La leçon νεφρίδιον est reprise par Littré (chap. 72, 7.404.7), qui traduit « graisse des reins », puis encore par Ermerins (chap. 72), vol. 2, p. 882, mais ce dernier traduit *nephridium* et refuse le rapprochement avec le nom du « rein » (voir n. 22, 166 et 169).

²² *Mal. femmes II*, chap. 164 (8.342.23-344.3 L), texte et trad. É. Littré, qui n'annote pas ce passage. Ermerins (chap. 56), vol. 2, p. 757, donne un texte identique, mais traduit par une forme latine *nephridium*, car il « pense presque qu'il s'agit d'un nom de plante » (*puto fere plantae nomen esse* : note *ad loc.*).

²³ Voir l'apparat critique de F. Bourbon *ad Nat. femme*, 72, cité *infra*. La tradition imprimée est également unanime : Aldine, p. 121r, l. 30 ; Cornarius, p. 281, l. 8, qui traduit (1546) *adipem rhenaem*, p. 371, l. 19-20 ; Foes, section V, p. 228, l. 39, qui traduit *renum adipem* ; Chartier (chap. 43), t. 7, p. 824 E, qui traduit *Nephridium* ; Van der Linden (chap 51), vol. 2, p. 585, qui traduit *adipem renalem*. Le remplacement de νεφρίδιον par

dans son édition récente de *Nature de la femme* (Paris, 2008), tout en empruntant cette forme à *Maladies des femmes II*, la corrige en νεφριαῖον, en suivant l'avis du dictionnaire *Liddell-Scott-Jones* signalé par l'*Index Hippocraticus*²⁴ :

Ἦν συμμύσῳσι καὶ τὰ ἐπιμήνια μὴ φαίνηται, κολοκυντίδα ἀγρίην καὶ φύλλον Αἰθιοπικὸν καὶ νίτρον καὶ ἄλλα Θηβαϊκὸν καὶ νεφριαῖον καὶ ἄλευρον καὶ σμύρναν καὶ ῥητινήν ζέσας, ταῦτα ὁμοῦ μίξας λεῖα, ποιῶν βάλανον προστιθέσθω.

Si la matrice s'est fermée et que les règles ne paraissent pas : coloquinte sauvage, feuille d'Éthiopie, nitre, sel thébaïque, graisse de rognon, farine, myrrhe et résine, que vous aurez fait bouillir ; après avoir mêlé l'ensemble écrasé, former un ovule ; que la malade se l'applique.

νεφριαῖον LSJ s.v. : νεφρίδιον *MF II* c. 164 (ΘMV < ΝΕΦΡΙΑΙΟΝ) νεβριν θ νέβρην M ἄπεβριν V²⁵.

Le dictionnaire *LSJ* ne donne pas la source de sa conjecture, et dans sa note 6 *ad loc.*, F. Bourbon dit simplement que νεφρίδιον est une « forme aberrante explicable par une confusion Α/Δ et à lire νεφριαῖον (voir LSJ s.v.) ».

En réalité, nos recherches dans les éditions successives du *Liddell-Scott(-Jones)* permettent d'assurer que de façon tout à fait remarquable, la source de la conjecture du *LSJ* n'est autre que la même page 557 de l'ouvrage de Lobeck.

Dès la seconde édition de 1845, en effet (qui est la plus ancienne à laquelle nous avons eu accès)²⁶, le dictionnaire de H.G. Liddell et R. Scott mentionne explicitement la conjecture de Lobeck, en rapprochant la forme présente chez Dioscoride :

νεφριαῖος, α, ον = sq., Diosc.

νεφρίδιος, α, ον, of, from, belonging to the kidneys, τὸ ν. the fat of the kidneys, Hipp. : but Lob. Phryn. 557 would alter it into νεφριαῖος, [ῖ]

En ceci, le *Liddell-Scott* suit visiblement le dictionnaire de F. Passow (1831) sur lequel il s'appuie²⁷, tout en ajoutant les références à Hippocrate et à Dioscoride, qui ne sont pas mentionnées par Passow²⁸. Dans leur *Préface* (p. VII), H.G. Liddell et R. Scott disent avoir aussi

la forme du passage parallèle de *Nat. femme*, νέβρην, suggéré par la traduction de Calvus (*narcissum*), est indiqué par Foes, section V, p. 343, n. 201, mais jamais adopté.

²⁴ Voir n. 2.

²⁵ *Nat. femme*, 72 Bourbon (7.404.5-9 L), texte et trad. F. Bourbon.

²⁶ La première date de 1843.

²⁷ Comme l'indique son titre : *A Greek-English Lexicon based on the German Work of Francis Passow* (LIDDELL & SCOTT 1845).

²⁸ PASSOW 1831, s.u. : νεφριαῖος, αἶα, αῖον, s. νεφρίδιος. / νεφρίδιος, ἰα, ἰον, (νεφρός) von den Nieren, die Nieren betreffend. Doch wird νεφριαῖος für besser gehalten, Lobeck Phryn. p. 557.

consulté, pour les lettres B à K, la nouvelle édition du *Thesaurus linguae graecae* d'Henri Estienne par C.B. Hase et G.&L. Dindorf, qui a paru à Paris chez Didot à partir de 1831. Cependant, ils n'ont sans doute pas eu accès au fascicule V du V^e volume, contenant le lemme νεφρίδιος, qui a dû paraître entre 1844 et 1845²⁹. Ce dernier signale l'avis de C.A. Lobeck, mais aussi l'avis contraire de J.G. Schneider, exprimé dans le *Supplément* (1821) à son dictionnaire grec-allemand (1819), qui met en doute la forme νεφριαῖος :

[Νεφρίδιος, α, ον.] Νεφρίδιος δημός, Pinguedo quae circa renes est. [Νεφρίδιον, τὸ, Renum adeps. Hippocr. p. 661, 38 : Νεφρίδιον καὶ ἄλευρον. Νεφριαῖος ap. Diosc. 2, 87, ubi νεφριαῖον στέαρ, suspectum Schneidero in Suppl., ut ex νεφρίδιος ortum, quum Lobeckio ad Phryn. p. 557 ex contrario νεφρίδιος in νεφριαῖος mutandum videatur.]³⁰

Cette hypothèse de J.G. Schneider n'a cependant pas été reprise. Le silence de F. Passow à son sujet est sans doute significatif, puisque le travail de ce dernier est fondé sur celui de Schneider³¹. Le dictionnaire de W. Pape (1843), qui prend la suite de celui de F. Passow, et que H.G. Liddell et R. Scott ont aussi consulté à partir de la 2^e édition³², ne mentionne également que l'hypothèse de C.A. Lobeck³³.

Les éditions ultérieures du *Liddell-Scott* n'observent aucun changement ; la formulation de la 8^e édition de 1901 est ainsi quasiment identique à celle de 1845, à ceci près qu'elle donne l'ensemble sous un seul lemme³⁴. C'est seulement dans la *Nouvelle édition* (9^e), révisée par H.S. Jones et R. McKenzie, que s'opère le changement de perspective qui établit le lemme νεφριαῖος tel que nous le connaissons aujourd'hui dans le *LSJ* : l'entrée νεφρίδιος disparaît, mais aussi et surtout la mention de l'auteur de la conjecture établissant νεφριαῖον dans le texte hippocratique.

²⁹ La *Bibliographie de la France, ou Journal général de l'imprimerie et de la librairie*, mentionne en effet la parution du volume V, fascicule IV en 1844, et du volume V, fascicule VI en 1845.

³⁰ *Thesaurus Graecae Linguae*, vol. V, fasc. V, s.u.

³¹ Comme l'indique le titre de la première édition de 1819-1823 : *Johann Gottlob Schneiders Handwörterbuch der Griechischen Sprache. Nach der dritten Ausgabe des grössern Griechischdeutschen Wörterbuchs [...] ausgearbeitet von Dr. Franz Passow*. Ce n'est que dans la 4^e édition de 1831 que F. Passow retire le nom de Schneider de la couverture.

³² Voir LIDDELL & SCOTT 1845, *Advertisement to the second edition*, p. xi.

³³ PAPE 1843, s.u. : νεφριαῖος, = Folgdm, Diosc. / νεφρίδιος, von den Nieren, die Nieren betreffend, δημός, Medic. ; vgl. Lob. zu Phryn. 557, nach dem es schlechter als das vorige ist.

³⁴ LIDDELL & SCOTT 1901, s.u. νεφρίδιος, α, ον : (νεφρός) of the kidneys, τὸ v. the fat of the kidneys, Hipp. 661.38 ; but Lob. Phryn. 557 would alter it into νεφριαῖον, as in Diosc. 2.87.

2. C.A. Lobeck, *De adjectivis in ἰαιός*

Étant donnée l'importance de la page 557 de l'ouvrage de C.A. Lobeck, sur laquelle É. Littré s'appuie deux fois de façon explicite, et sur laquelle le *LSJ* s'appuie également, mais de façon implicite, il est légitime de se demander si le jugement de Lobeck peut encore faire autorité ; pour ce faire, il apparaît nécessaire de résumer ces pages denses où des considérations générales sur différents suffixes sont illustrées de nombreux exemples, souvent accompagnés d'une référence précise.

Cette page 557 constitue la conclusion d'un développement de trois pages consacré à la difficile distinction entre adjectifs en -ιαίο- et adjectifs en -ιδίο-, faisant lui-même suite à une longue section sur les moyens de différencier -αίο- et -ιαίο-. Dans cette première section³⁵, Lobeck avance deux raisons morphologiques pour lesquelles un adjectif en -ιαίος peut être formé : soit le substantif de base appartient à la « troisième classe », *tertia classis* (on a ζῶον τελματιαῖον, ὕδωρ ναματιαῖον, φρεατιαῖον, μηνιαῖον, en face de πηγαῖος, σεληναῖος, εἰρηναῖος), soit le -ι- appartient en réalité au radical (ἥλιος ἡλιαία). Si ce n'est pas le cas, l'adjectif en -ιαίος a nécessairement un sens de quantité, et exprime un poids ou une mesure. Cette règle n'est pas valable pour les termes poétiques, dont la forme peut être « en soi moins légitime », *per se minus legitima*, mais plus adaptée au mètre³⁶ ; enfin, -ιαίος ne se trouve que dans des adjectifs simples (on a par exemple chez Platon, *Théét.* 147d, ποδιαῖος à côté de τρίπους, πεντέπους et ἑπτακαίδεκάπους).

Le développement consacré à la distinction entre -ιαίο- et -ιδίο-³⁷ s'ouvre ensuite sur une observation qui peut apparaître encore d'actualité aujourd'hui :

Librarios constat nulla in re tam saepe lapsos esse, quam in adjectivis in ἰαιός et ἰδιός terminantibus.

C'est un fait établi que les copistes ne se sont à aucun autre sujet aussi souvent trompés que dans les adjectifs en -ιαίος et -ιδίος.

Pour C.A. Lobeck, les adjectifs en -ιδίος peuvent ainsi avoir deux origines différentes : soit ils sont issus d'adjectifs en -αίος, comme μοιρίδιος à partir de μοιραῖος, soit ils sont issus d'adjectifs en -ίος, principalement de lieu, parmi lesquels « les composés avec θάλασσα sont les plus employés : ἐπιθαλασσίδιος, παραθαλασσίδιος, que les

³⁵ LOBECK 1820, p. 541-555.

³⁶ L'auteur justifie ainsi (*ibid.*, p. 545) la forme δραχμῆιον que l'on trouve chez Nicandre (en face de l'adjectif courant δραχμιαῖος : voir *infra*, section 4, et les n. 74-76).

³⁷ *Ibid.*, p. 555-557.

Attiques eux-mêmes emploient à côté des termes primitifs »³⁸. Pour illustrer le fait que « le sens de lieu et de situation est propre à cette dérivation », Lobeck cite alors une série de termes « par lesquels on nomme des parties du corps particulières »³⁹ : ἐπινεφρίδιος, προστερνίδιος, ἐντοσθίδιος, μετωπίδιος, ἐπωμίδιος, ἐπινωτίδιος, ἐπιβλεφαρίδιος, προγαστρίδιος, περικνημίδιος, ὑποσαρκίδιος. Il observe, enfin, que « cette terminaison est si propre » aux termes de ce genre que les termes primitifs en -ιος manquent souvent⁴⁰.

Remarquant que « des adjectifs en -ιαίος sont aussi nommés à partir de parties du corps »⁴¹, comme νοτιαῖος, ὠμιαῖος, καρδιαῖος, et « bon nombre d'autres qui ne sont pas encore mentionnés dans les dictionnaires », comme ἥπατιαῖος (Hippocr., *Nat. os*), κνημιαῖος (*ibid.*), κροταφιαῖα πληγή (Synés., *Ép.*), μετωπιαῖα ἐπίδεσις (Galien, *Bandages*⁴²), νεφριαῖον στέαρ (Dioscor.), il propose alors les critères suivants pour départager les formes qui font difficulté :

les adjectifs en -ιαίος sont issus seulement de substantifs, et n'admettent pas de prépositions ; au contraire, les adjectifs en -ίδιος reposent sur des adjectifs en -ιος et s'appuient très volontiers sur des prépositions⁴³.

C'est alors que C.A. Lobeck conclut en proposant une série de lectures, que nous avons déjà en partie citées plus haut : selon lui, ὑπομασθιαῖος (dictionnaires) est issu de ὑπομασθίδιος ; chez Hippocrate, *Nat. os*, φλὲψ ἐπωμιδία (*sic*) doit être lu à la place de ἐπωμιαῖα ; et il « ne doute guère »⁴⁴ qu'il faille écrire ἰδρῶς μετωπίδιος et non

³⁸ *Partim nascuntur ex adjectivis in ἰός, maxime localibus ; quo in numero usitatissima sunt composita cum θάλασσα : ἐπιθαλασσίδιος, παραθαλασσίδιος, quae ipsi Attici cum primitivis suis promiscue usurpant (ibid., p. 555-556).* C.A. Lobeck illustre cette affirmation des deux expressions πόλις ἐπιθαλασσίδιος et πόλις ἐπιθαλασσία que l'on trouve à quelques lignes d'intervalle dans les *Lois* de Platon (704 b et d, en réalité avec l'orthographe ἐπιθαλαττ-). Il cite aussi παράκτιος et παρακτίδιος, ἐπιτύμβιος et ἐπιτυμβίδιος, ἐνοίκιος et ἐνοικίδιος, ἐπιμάστιος et ἐπιμαστίδιος.

³⁹ *Sed quo magis intelligatur, loci et situs significationem huic inclinationem propriam esse, magnum numerum vocabulorum, quibus singulae corporis partes appellantur, in unum congeram (ibid., p. 556).*

⁴⁰ *Atque hanc terminatio huic generi ita propria est, ut primitiva in ἰός pleraque defecerint (ibid.).*

⁴¹ *Nam a corporis partibus etiam adjectiva in ἰαίος denominantur (ibid.).*

⁴² Ce traité est maintenant considéré comme apocryphe. Mais le terme est déjà attesté chez le médecin Héliodore, cité par Oribase, et chez Soranos : voir *LSJ s.u.*

⁴³ *Adjectiva in ἰαίος a solis substantivis ducuntur, neque recipiunt praepositiones ; haec in ἰδίος contra et adjectivis in ἰός nituntur et praepositionibus lubentissime admittuntur (LOBECK 1820, p. 556).*

⁴⁴ É. Littré, dans son appareil critique *ad loc.* (voir *supra*, section 1), a légèrement exagéré la certitude de Lobeck : ce dernier dit exactement *neque magnopere dubito*, et non *nullus dubito*.

μετωπιδαῖος (*sic*) dans *Maladies des femmes*, et τὰ μηριαῖα, et non μηρίδια, chez Pollux. Il propose aussi de corriger ἡτραῖον et ἡτριδίον en ἡτριαῖον, ainsi que νεφρίδιον en νεφριαῖον, et enfin, chez Pollux encore, μηραῖαν (τρίχα) en μηριαῖαν.

3. L'enseignement des grammaires et des traités de formation des noms

Ces vues de Lobeck n'ont pas toutes trouvé un écho par la suite. Si la 2^e édition de l'*Ausführliche griechische Grammatik* d'August Matthiae, dont le premier tome paraît en 1825, résume la plupart des éléments avancés par Lobeck, en y faisant expressément référence⁴⁵, la grammaire de K. Brugmann, par exemple, très succincte à propos de -ίδιο- comme de -ιαιο-, renvoie aux *Prolegomena* de Lobeck, mais sans explicitation⁴⁶. Par ailleurs, les ouvrages spécifiquement consacrés à la formation des noms n'en font pas mention⁴⁷. A. Régnier, dans la *Préface* de son *Traité de la formation des mots dans la langue grecque* (1855), évoque les « grands secours » qu'il a trouvés dans le *Lexique étymologique* de W. Pape⁴⁸, et observe que pour la grammaire comparée, « bien des choses qui sont vulgaires au delà du Rhin et sues de tous, sont encore ici toutes neuves et connues d'un très-petit nombre », mais ne donne pas de source précise pour la grammaire grecque⁴⁹. Il est de toutes façons difficile d'évaluer l'influence ultérieure de l'ouvrage de Régnier, puisque ni A. Debrunner, dans sa *Griechische Wortbildungslehre* (1917), ni P. Chantraine, qui, dans la *Note bibliographique* de sa *Formation des noms en grec ancien* (1933), déclare que « sur la formation des mots en grec ancien il n'existe qu'un exposé d'ensemble, bref mais substantiel, de A. Debrunner, *Griechische Wortbildungslehre* » (p. XXVI), n'en font mention, alors qu'ils renvoient tous deux à la dissertation de G.F. Aly (1873), qui cite lui-même à plusieurs reprises à la fois Lobeck et Régnier.

⁴⁵ Sur ce point, l'apport de Lobeck à la grammaire de A. Matthiae est considérable, comme le montre la comparaison des 7 lignes consacrées à -αιος dans la 1^{re} édition de 1807 (p. 131 § 105) à la page et demie de la 2^e édition de 1825 (p. 222-223 § 105), et l'apparition d'une section consacrée aux « adjectifs en -διος » dans la 2^e édition (p. 223 § 106). C.A. LOBECK 1820, p. 542, notait d'ailleurs l'absence des termes en -ιαιο- dans l'ouvrage de Matthiae.

⁴⁶ Voir par ex. BRUGMANN 1900 (3^e éd.), p. 180-181 § 173. Il en est de même dans la version entièrement remaniée de cette grammaire par E. SCHWYZER 1939, p. 467. Sur les *Prolegomena*, voir *infra* dans cette section, et les n. 52 et 62.

⁴⁷ RÉGNIER 1855 ; DEBRUNNER 1917 ; CHANTRAINE 1933.

⁴⁸ RÉGNIER 1855, p. III.

⁴⁹ Notons en particulier l'absence de mention de la grammaire de A. MATTHIAE, dont une traduction française a paru en 1831 pour le 1^{er} volume.

Quoi qu'il en soit, certains éléments de l'analyse de Lobeck se retrouvent dans ces différents ouvrages. A. Régnier remarque ainsi que -ίδιος « se joint particulièrement à des substantifs qui sont précédés de prépositions », en citant ἐπιθαλασσίδιος et προστερνίδιος⁵⁰, tandis que P. Chantraine note « un certain nombre d'adjectifs [bâtis] sur des expressions nominales constituées à l'aide d'une préposition », et cite ἐγγειρίδιος, ἐπιτυμβίδιος, παραθαλασσίδιος, ἐπιγουνίδιος, ἐπινεφρίδιος, ἐπιφατνίδιος, κατοικίδιος, παραπλευρίδια et προστηθίδιον⁵¹. En revanche, le fait que ce suffixe serve à former des dérivés d'adverbes, évoqué par C.A. Lobeck dans le chapitre de ses *Pathologiae sermonis graeci Prolegomena* consacré aux formations en dentales⁵², apparaît seulement chez P. Chantraine, qui observe que -ίδιος « fourn[is] surtout des dérivés d'adverbes », « de sens local ou temporel »⁵³. De même, ce dernier est le seul à citer, au delà des adjectifs de mesure en -ιαῖος, « quelques adjectifs concernant des parties du corps »⁵⁴. Enfin, la répartition observée par Lobeck entre -ιαῖος pour les formes simples et -ίδιος pour les formes munies d'une préposition n'est nulle part mentionnée.

L'enseignement des grammairres et des différents traités de formation des noms peut ainsi être résumé de la façon suivante. À propos de -ιαῖος, ce sont les deux paragraphes de la *Formation des noms* que P. Chantraine consacre à ce suffixe qui sont les plus détaillés et les plus explicites :

Un autre groupe technique est constitué par les dérivés en -ιαῖος ; adjectifs de mesure : on est parti de mots comme ἡμιωβολιαῖος « d'une demi-obole », cf. ἡμιωβόλιον, ou ὄργυιαῖος « de la longueur d'une brasses », cf. ὄργυια, ou surtout σταδιαῖος « de la longueur d'un stade », cf. στάδιον ; on a créé πλεθριαῖος « de la longueur d'un plèthre », cf. πλῆθρον ; ποδιαῖος « long d'un pied », cf. πούς, etc.

Quelques adjectifs concernant des parties du corps, l'amorce du groupe ayant été les dérivés de noms en -ιον ou -ία : μετωπιαῖος « placé sur le front » (Galien), cf. μετώπιον ; μυλιαῖος « molaire » (médecins), cf. μύλη ; le mot sert

⁵⁰ RÉGNIER 1855, p. 178 § 65.

⁵¹ CHANTRAINE 1933, p. 39-40 § 33.

⁵² LOBECK 1843 : dans le chapitre intitulé *de nominibus quorum character est dentalis*, aux p. 355-358, consacrées à -ίδιος, l'auteur reprend les éléments exposés dans les *Parerga* à l'édition de Phrynichus de 1820 en affinant son analyse : il distingue en particulier trois groupes différents : dérivés d'adverbes (ἀϊδιος, αἰφνίδιος, ἐντοσθίδιος, ὀπισθίδιος), dérivés de substantifs simples, uniquement poétiques (μοιρίδιος), si l'on omet les dérivés de noms propres, et enfin *parasuntheta* comme ἀποδειπνίδιος, ἐπικαρπίδιος, παραπλευρίδιος, « et d'autres indiqués *ad Phryn.* 557 », qui sont aussi employés en prose.

⁵³ CHANTRAINE 1933, p. 39 § 33.

⁵⁴ CHANTRAINE 1933, p. 49 § 41 : voir la citation *infra*. Ni K. BRUGMANN 1900, ni A. DEBRUNNER 1917 n'évoquent ce suffixe ; E. SCHWYZER 1939, p. 467 lui consacre moins d'une ligne, en citant seulement deux exemples, διμηνιαῖος et τριχουνιαῖος.

aussi à désigner la pierre meulière ; νεφριᾶϊος « qui concerne les reins » (médecins), cf. νεφρός ; νωτιαῖος « dorsal » (ionien-attique), cf. νῶτον⁵⁵.

La lecture de ces lignes ouvre plusieurs questions stimulantes. La première est d'ordre chronologique : si plusieurs adjectifs de mesure cités sont bien attestés à l'époque classique, en revanche, des quatre exemples, cités dans l'ordre alphabétique, du second ensemble, qui nous intéresse, seul le dernier, νωτιαῖος, est classique, et effectivement bien connu (Eur., Plat., *Coll. Hipp.*, Aristote), tandis que les trois autres sont passablement rares et tardifs, et n'apparaissent pas avant le début de notre ère ; la mention vague de « médecins » et l'absence de termes hippocratiques étonnent, car P. Chantraine cite volontiers la *Collection* en d'autres endroits de son ouvrage. Par ailleurs, on peut se demander si l'apparente restriction du suffixe à deux champs lexicaux très précis est vérifiée dans les textes, et si, par « adjectifs concernant des parties du corps », P. Chantraine entend « formés à partir de noms de parties du corps » ou « qualifiant des parties du corps ». Enfin, si la constitution des « suffixes complexes », selon le terme de P. Chantraine, se fait bien, au départ, par l'adjonction de certains suffixes à des termes déjà suffixés, et s'il est tout à fait possible que -ιαῖος soit issu de la réinterprétation de termes résultant de l'adjonction de -αίο- à des radicaux terminés en -ι⁵⁶, le seul exemple proposé pour expliquer l'origine du second ensemble, μετώπιον / μετωπι-αῖος, n'emporte pas l'adhésion, car μετώπιον n'a le sens de « front » que dans deux passages de l'*Illiade*, et ne réapparaît qu'avec des sens tout à fait différents au début de notre ère⁵⁷, tandis que μετωπιᾶϊος n'est attesté qu'à partir du début de notre ère, dans les traités sur les *Bandages* d'Héliodore, de Soranos et du Pseudo-Galien⁵⁸.

En ce qui concerne le suffixe -ίδιος, le mérite d'avoir analysé la nature des formes à premier élément prépositionnel déjà observées par Lobeck revient à A. Debrunner, qui note que les termes en -ίδιος qui signifient « se trouvant en un lieu » sont « pour la plupart des hypostases sur le modèle de ἐγχειρίδιος »⁵⁹. On peut remarquer, en effet, que tous les exemples cités par C.A. Lobeck, A. Régnier ou

⁵⁵ CHANTRAINE 1933, p. 49 § 41.

⁵⁶ L'hypothèse d'un ι « intercalaire » (LOBECK 1820, p. 542) n'est en effet pas plausible, et n'a pas été retenue par la suite.

⁵⁷ Voir ROUSSEAU 2016, p. 191-192.

⁵⁸ Voir n. 42.

⁵⁹ « Meist Hypostasierungen nach dem Muster von ἐγχειρίδιος » (DEBRUNNER 1917, p. 192 § 383). De façon curieuse, les ouvrages ultérieurs sont plus vagues : P. CHANTRAINE 1933 parle d'« adjectifs [bâtis] sur des expressions nominales constituées à l'aide d'une préposition » (voir *supra* et n. 51), et E. SCHWYZER 1939, p. 467, est encore moins explicite (« dans les composés ἐγχειρίδιος, παραθαλασσίδιος, etc. »).

P. Chantraine pour illustrer cette catégorie ne relèvent pas de n'importe quel type de composition : il s'agit uniquement de formes hypostatiques, ou « composés par dérivation » (all. *Derivationskomposita*), issues de la dérivation de syntagmes prépositionnels (ἐγχειρίδιος, par exemple, repose sur ἐν χειρί)⁶⁰. Ce sont d'ailleurs sans doute précisément les propriétés particulières de ce type de formation qui permettent d'expliquer la présence de -ίδιο- dans ces formes : on a vu, en effet, que le premier rôle de ce suffixe consiste à fournir, parallèlement à -άδιο-, des dérivés d'adverbes de sens spatial ou temporel (comme νοσφίδιος « clandestin », à partir de νόσφι « au loin, à part »)⁶¹ ; or l'hypostase consiste précisément à donner un statut nominal (de substantif ou d'adjectif) à un syntagme qui a, du point de vue syntaxique, une fonction adverbiale (ainsi, pour reprendre des exemples cités par Lobeck, hom. ἐπινεφρίδιος, employé comme épithète de δημός [ὁ] « graisse » pour désigner la graisse située « sur les reins », ἐπὶ τῶν νεφρῶν, d'un cadavre dans l'*Iliade* [21.204], ou ὑποσαρκίδιος [Coll. Hipp.], qualifiant une « hydropisie », ὕδρωψ, qui se déclare « sous la chair », ὑπὸ σαρκί)⁶².

Au sein des formes en -ίδιο-, enfin, une distinction importante, qui n'apparaissait pas dans l'étude de Lobeck, est nettement établie par les

⁶⁰ À deux exceptions près, pour les formes citées par C.A. LOBECK 1820 : ἐντοσθίδιος, qui est en réalité un dérivé d'adverbe (correctement analysé par C.A. LOBECK 1843, p. 356 : voir n. 52), et μετωπίδιος, conjecture de Lobeck (voir *supra*, section 1, ainsi que section 2, avec la n. 44) sur laquelle nous reviendrons (voir notre conclusion *infra*, et la n. 155). Sur la formation d'adjectifs et de substantifs à partir de syntagmes prépositionnels, voir ROUSSEAU 2016.

⁶¹ Voir *supra*, et les n. 52 et 53. A. RÉGNIER 1855, p. 178 § 65, observait déjà à propos de -διος (incluant -ίδιος et -άδιος) : « Ce suffixe d'adjectifs marque ordinairement la situation, la position ». Sur la question controversée de l'origine de -ίδιο- (sans doute ajout analogique de -διο- à un radical terminé par -ι, sur le modèle de -άδιο- qui fournit au départ uniquement des dérivés d'adverbes ou de syntagmes prépositionnels, plutôt que dérivation en -ιο- de termes en -ιδ-, dont on ne trouve pas d'exemples anciens), voir ROUSSEAU 2016, p. 113-114.

⁶² Sur ce dernier terme, voir n. 117. C'est également par une particularité des formes hypostatiques que l'on peut expliquer l'observation de Lobeck selon laquelle les formes en -ίδιο- « s'appuient sur des formes en -ιο- » (voir *supra*, section 2 et n. 38) : l'existence de doublets sans différence de sens, parfois présents dans les mêmes textes, comme ἐγκαιρος et ἐγκαίριος « conforme à ce qui convient (καιρός) », ou ἐπιθαλάττιος et ἐπιθαλαττίδιος, est en effet un trait caractéristique des dérivés de syntagmes : voir ROUSSEAU 2016, p. 109 ; 117-119. La formule de Lobeck n'est donc pas tout à fait exacte : pour la dérivation de tel ou tel syntagme, on peut aussi bien trouver l'un ou l'autre suffixe, que les deux à la fois, ce que Lobeck a au moins vu en partie lorsqu'il écrit que la « terminaison » -ίδιος est « si propre » à ces termes que les « termes primitifs en -ιος manquent souvent » (voir *supra*, section 2, et la n. 40). L'idée que les termes en -ίδιος sont issus d'autres adjectifs, en -αιος ou -ιος, exprimée dans ses *Parerga* de 1820 (voir *ibid.*, et n. 38 ; l'auteur ne donnait, pour les adjectifs issus de formes en -αιος, que trois exemples, poétiques de surcroît), a d'ailleurs disparu des *Prolegomena* de 1840.

ouvrages ultérieurs : à côté des adjectifs en *-ίδιος*, en effet, il existe des substantifs neutres en *-ίδιον*, pourvus d'une valeur diminutive spécifique⁶³, et dont l'origine est sans doute différente⁶⁴.

Une forme au neutre singulier *-ίδιον* ou pluriel *-ίδια* peut donc constituer soit un substantif diminutif en *-ίδιον*, soit une forme hypostatique en *-ίδιος* au neutre substantivé (qui n'a donc pas de valeur diminutive), ainsi que le souligne, par exemple, P. Chantraine : celui-ci, pour illustrer l'origine « complexe » de cette finale, évoque en effet plusieurs formations hypostatiques en tant que substantifs en *-ίδιον* « en liaison avec des adjectifs en *-ίδιος* », « indépendamment du système des diminutifs » (*ἐγγχειρίδιον*, *ἐνωπίδιον*, *παραπλευρίδια*, *προμετωπίδιον* et *προστερνίδιον*) en concluant qu'« on aperçoit bien que ces dérivés n'ont joué aucun rôle dans la constitution du système des diminutifs »⁶⁵.

Il reste à voir si ces analyses se vérifient dans les textes. En effet, pour des termes rares comme ceux qui sont ici en question, les dictionnaires ne sont pas nécessairement fiables, et peuvent refléter des choix de lectures, ainsi que l'a montré l'histoire de *νεφριαῖον/νεφρίδιον*. Par ailleurs, l'usage poétique est, de l'avis de Lobeck, différent de celui de la prose⁶⁶; enfin, comme le souligne G.F. Aly, la langue de l'époque hellénistique et ultérieure n'obéit pas nécessairement aux mêmes règles de formation que celles que l'on peut observer pour la langue classique⁶⁷.

⁶³ Sur ce que recouvre l'appellation de « diminutif », voir *infra*, section 5.

⁶⁴ Les deux groupes sont traités dans des paragraphes différents chez RÉGNIER 1855, p. 177-178 § 64-65 ; DEBRUNNER 1917, p. 148 § 293 et p. 192 § 383 ; CHANTRAINE 1933, p. 39-40 § 33 et p. 68-72 § 53-54 ; et aussi BRUGMANN 1900, p. 181 § 173 ; SCHWYZER 1939, p. 467 et 471. Selon P. CHANTRAINE 1933, p. 68-69 § 53, le suffixe *-ίδιον* pourrait être issu de la dérivation de substantifs en *-ιδ-* déjà diminutifs à l'aide du suffixe lui-même diminutif *-ιον*, comme *νησίδιον* (Thuc.) « petite île », formé sur *νησίς* (Hdt.), de même sens ; il se serait ensuite étendu « dans les noms qui comportaient des dérivés en *-ιον* dont le sens n'était pas diminutif », *θηρίδιον* « petit animal » s'expliquant par l'existence de *θηρίον*, par exemple, avant de « s'impos[er] analogiquement à un grand nombre de mots ».

⁶⁵ CHANTRAINE 1933, p. 68-69 § 53. Voir déjà W. PETERSEN 1910, p. 220-221 § 306-307, qui donne « les vieux adjectifs en *-ιδιο-* » comme « première possibilité pour l'origine de *-ιδιον* » (avec les exemples p. 224-225 § 315) ; et aussi, de façon plus succincte, E. SCHWYZER 1939, p. 471, n. 4 : « Non diminutif, *ἐγγχειρίδιον* et autres » (« Nicht deminutiv *ἐγγχειρίδιον* u.ä. »).

⁶⁶ Pour *-αιιο-*, voir *supra*, section 2, et la n. 36 ; pour *-ιδιο-*, voir n. 52 (C.A. Lobeck cite notamment la forme poétique *νυμφίδιος*, que P. CHANTRAINE 1933, p. 39 § 33, considère « d'un type différent » de celles qui comportent une préposition). L'idée que les formes « simples » en *-ιδιος* sont « le propre des poètes », tandis que « les composés se retrouvent même en prose » a été reprise par G.F. ALY 1873, p. 28 § 24 (*Simplicia poetarum propria, composita etiam in prosa oratione inveniuntur*), mais est curieusement absente des ouvrages ultérieurs.

⁶⁷ ALY 1873, p. 17 § 14.

C'est pourquoi nous avons donc choisi, dans les limites de cette étude, de chercher d'abord à voir s'il existait une cohérence, pour ces suffixes, au sein de la langue hippocratique, en relevant l'ensemble des formes hippocratiques en -ιαιο- et en -ιδιο-⁶⁸.

4. -ιαιο- dans les textes hippocratiques

Selon la liste tirée de l'*Index inverse* de G. Maloney, les textes hippocratiques présentent 16 formes en -ιαιο-⁶⁹, dont 15 se répartissent clairement dans les deux groupes distingués par P. Chantraine.

On trouve d'abord une série de 10 adjectifs de mesure. Ils signifient exactement « de la mesure de... », de sorte qu'un même terme peut exprimer, selon les contextes, une longueur ou une épaisseur par exemple. Plusieurs d'entre eux sont formés à partir de noms de parties du corps. Ainsi, δακτυλιαῖος « de la mesure d'un doigt (δάκτυλος) », dans le traité des *Fractures*, indique le diamètre des « baguettes », ῥάβδοι, nécessaires à un dispositif d'immobilisation d'une jambe fracturée⁷⁰; ποδιαῖος « de la mesure d'un pied (ποῦς) », dans les *Articulations* (4.300.8 L), indique la largeur de deux « montants », φλῖαι, d'un appareil destiné à réduire une luxation; enfin, πυγονιαῖος « de la mesure d'une coudée (πυγών) », donne la longueur (μῆκος) d'un fil entrant dans la confection d'un instrument pour retirer un polype du nez⁷¹. On trouve aussi σπιθαμιαῖος « de la mesure d'un empan (σπιθαμή) »⁷² et ἡμισπιθαμιαῖος « de la mesure d'un demi-empan »⁷³.

Ces adjectifs peuvent aussi exprimer un poids ou un volume : ainsi δραχμιαῖος « de la mesure d'une drachme », qui est employé à trois reprises dans les traités des *Maladies des femmes*⁷⁴, dans des recettes

⁶⁸ À partir de l'*Index inverse* de G. Maloney et de l'*Index Hippocraticus* de J.-H. Kühn et U. Fleischer : voir n. 4 et 5.

⁶⁹ Nous ne tenons pas compte de βίαιος « violent » qui comporte bien une finale -ιαιος, mais qui est en réalité un dérivé en -αιο- de βία « force », et du nom propre Ἰστιαῖος (qui pose un problème de texte en *Épid. IV*, 5.190.7 L, mais qui est bien attesté chez Hérodote par exemple).

⁷⁰ Κᾶπειτα κραναίνας ῥάβδους τέσσαρας λαβῶν ἴσον τὸ μέγεθος ἀλλήλησιν ἐχούσας, πάχος μὲν ὡς δακτυλῖαιος [...] « prenant ensuite quatre baguettes de cornouiller, de taille égale, de la grosseur d'un doigt » (*Fract.* 3.522.3 L). Le sens proposé par le dictionnaire *Bailly s.u.*, « de la longueur d'un doigt, HPC. 771 h », est erroné.

⁷¹ *Mal. II*, 33(22).2 Jouanna (7.50.11 L).

⁷² *Artic.* 4.296.9 L; *Hém.* 2.1 Joly (6.436.14 L); *Fist.* 4.1 Joly (6.450.14 L).

⁷³ *Fract.* 3.514.7 L.

⁷⁴ Pour l'une des occurrences (*Mal. femmes I*, 8.160.8 L), les manuscrits qui font autorité divergent (δραχμῆαιος θ Li. : δραχμῆαιος V, δραχμῆαιος M : voir *Index Hipp. s.u.*), mais le témoignage de θ rend la leçon probable, d'autant que δραχμῆαιος n'est par ailleurs attesté que chez le poète Nicandre (voir *supra*, section 2, et la n. 36).

de remèdes, pour qualifier les « petites pastilles », φθοῖσκοι, qui doivent être préparées⁷⁵, indique vraisemblablement un poids⁷⁶.

D'autres ont un sens temporel : μηνιαῖος « d'un mois »⁷⁷, ainsi que les formes composées διμηνιαῖος « de deux mois »⁷⁸ et τριμηνιαῖος « de trois mois »⁷⁹, qui sont moins fréquentes dans la *Collection hippocratique* que les formes régulières δίμηνος et τρίμηνος, d'emploi plus large, et qui ont visiblement été formées par analogie avec le simple μηνιαῖος, selon le procédé que F. Bader nomme « captation suffixale »⁸⁰. Le terme ἐνιαυσιαῖος « d'un an » donné par É. Littré dans le texte d'*Affections internes* n'a pas l'autorité des meilleurs manuscrits⁸¹ et ne peut donc être pris en compte, même si ἐνιαυσιαῖος est en réalité sans doute déjà attesté chez Aristote, si l'on en croit les solides arguments d'une édition qui a récemment rétabli cette leçon dans un passage des *Catégories*⁸².

⁷⁵ Par ex. ποιήσας φθοῖσκους ὅσον δραχμιαίους « confectionnant des petites pastilles d'une drachme » (*Mal. femmes I*, 8.110.8 L); voir aussi, dans des formules semblables, *Mal. femmes I*, 8.160.8 L; *Mal. femmes II*, 8.398.11 L.

⁷⁶ On peut comparer l'expression qui apparaît également dans des recettes pour indiquer la quantité d'ingrédient à employer, δραχμὴν σταθμὸν (*Mal. femmes I*, 8.230.22 L) ou δραχμῆς σταθμὸν (*Aff. int.* 7.226.14 L) « du poids d'une drachme ». Il n'est cependant pas impossible que δραχμιαῖος donne une indication de volume, si l'on compare un passage d'une recette de *Mal. II*, 43(32).4 Jouanna (7.60.20 L) : τριφύλλου ὅσον δραχμὴν μέγεθος « du trèfle de la taille d'une drachme ». Dans d'autres textes, le terme a le sens très différent « valant une drachme » (voir *LSJ s.u.*).

⁷⁷ Le terme qualifie par ex. un « fœtus », ἔμβρυον, « âgé d'un mois » (*Nat. femme*, 19 Bourbon [7.338.23 L], et voir la note *ad loc.* de F. Bourbon) ou de l'« eau », ὕδωρ, « vieille d'un mois » (*Mal. femmes I*, 8.368.20 L).

⁷⁸ Par ex. à propos d'un « fœtus », ἔμβρυον, « âgé d'un ou de deux mois » (μηνιαῖον ἢ διμηνιαῖον ΘMV : *Mal. femmes I*, 8.106.15 L, voir la note *ad Nat. femme*, 19 de F. Bourbon) ou d'un « enfant », παιδίον, « âgé de deux mois » (*Épid. VII*, 106.1 Jouanna [5.456.14 L], διμηνιαῖο Foes : διμηνιαῖο V διμηνιαῖο M).

⁷⁹ Cet adjectif apparaît à deux reprises dans *Mal. femmes I*, dans des recettes de remèdes, comme épithète de κριθαῖ « orge » (8.104.1 L) et de πυροί « blé » (8.172.19 L).

⁸⁰ Voir le chapitre que F. BADER 1962, dans sa *Formation des composés nominaux du latin*, consacre à ce phénomène, p. 287-294 § 339-349, ainsi que p. 288 § 340 l'analyse de la réfection des adjectifs latins en *-mēstris* en *-mēstruus*, d'après l'adjectif simple *mēstruus* : un composé comme *intermēstruus*, « formé sur le substantif *mēns* pour le sens, l'est pour la forme sur l'adjectif *mēstruus* » ; pour le grec, voir ROUSSEAU 2016, p. 97-102. Sur le fait que διμηνιαῖος et τριμηνιαῖος contreviennent à la règle selon laquelle -ιαῖος ne se trouve que dans des adjectifs simples, voir déjà les observations de C.A. LOBECK 1820, p. 548-549.

⁸¹ f.l. *Aff. int.* 7.278.1 (ἐνιαυσιαῖη Li. : ἐνιαυσίη ΘM) : voir *Index Hipp. s.u.* P. Potter (Cambridge Mass./Londres, 1988), chap. 44, édite ἐνιαυσίη.

⁸² Arist., *Cat.* 5b 5, éd. Richard Bodéüs (Paris, 2001) : voir l'*Appendice III. Remarques critiques*, p. 267, n. 55, *ad loc.*, qui signale, entre autres arguments, qu'« outre qu'elle est la leçon la mieux attestée [dans tous les groupes de témoins], la forme ἐνιαυσιαῖαν correspond à un lemme de Philopon ». On peut remarquer que le sens précis de l'adjectif de mesure, « qui dure un an », convient bien dans le texte des *Catégories*, où il est question de quantités (ποσά). Mais d'après une recherche que nous avons effectuée dans les différents

Le second groupe que l'on distingue est constitué de 5 adjectifs en -αιιο- dérivés de noms de parties du corps.

Un seul, *νωτιαῖος* « du dos (*νῶτον*) », est courant et également connu dans d'autres textes à l'époque classique. Dans la *Collection hippocratique*, il peut être employé comme épithète d'un nom de maladie, le « flux descendant », *κατάρρους*, dans les *Prénotions de Cos*, 502 (5.700.4 et 9 L), ou d'un « vaisseau », *φλέψ*, dans un chapitre du traité de la *Vision* consacré aux cautérisations dorsales⁸³, mais sert le plus fréquemment à désigner une sorte de « moelle », *μυελός* :

ἡ δὲ ῥάχις ὑπὸ τοῦ νωτιαίου μυελοῦ, ὁ δὲ νωτιαῖος μυελὸς ὑπὸ τοῦ ἐγκεφάλου, ὄθεν περ πέφυκεν·

la colonne vertébrale [est échauffée] par la moelle épinière, et la moelle épinière par le cerveau où justement elle prend naissance⁸⁴.

Une confirmation du caractère lexicalisé de cette locution apparaît dans le traité des *Chairs* : en effet, l'auteur, pour contester le nom de « moelle » donné à cette substance, évoque « la moelle que l'on appelle épinière », ὁ μυελὸς ὁ καλεόμενος νωτιαῖος⁸⁵. Cette lexicalisation a donné lieu, par ellipse de *μυελός*, à une forme substantivée de même sens ὁ νωτιαῖος « la moelle épinière », également fréquente dans la *Collection hippocratique*⁸⁶ ; on trouve un seul autre emploi substantivé, au neutre pluriel, pour désigner une région du corps des poissons, « la région du dos », τὰ νωτιαῖα, dans le traité du *Régime* (79 Joly [6.624.14 L]).

Les autres emplois classiques de *νωτιαῖος* sont également variés : le terme qualifie des « articulations », ἄρθρα, chez Euripide⁸⁷ ; dans

livres de Diodore de Sicile, où l'on trouve deux formules récurrentes, Τοῦ δ' ἐνιαυσίου (ἐνιαυσιαίου) χρόνου διεληλυθότος / διελθόντος Ἀθήνησι μὲν ἤρχε / ἦν ἄρχων... et Ἐπεὶ δ' ὁ ἐνιαύσιος (ἐνιαυσιαῖος) διεληλύθει χρόνος, Ἀθήνησι μὲν ἤρχε..., un même manuscrit peut alternativement présenter la leçon ἐνιαύσιος ou ἐνιαυσιαῖος, dans un même livre, pour la même formule.

⁸³ É. Littré *ad loc.* note la lecture ὀμιαίας φλέβας « vaisseaux de l'épaule » suggérée par la traduction de Calvus et signalée par Foes, mais cette hypothèse n'est plus évoquée par les éditions modernes de R. Joly ou de P. Potter (Cambridge Mass./Londres, 2010). Le passage est de toutes façons difficile, car il traite d'un sujet différent du reste du traité. Le texte ne repose que sur un manuscrit ancien (M). Sur l'emploi de ὀμιαῖος comme épithète de φλέψ, voir *infra* dans cette section.

⁸⁴ *νωτιαῖος μυελός* Mack : *νωτιαῖος θ μυελός* M : *Mal. II*, 5.2 Jouanna (7.14.3-4 L), trad. J. Jouanna. Pour l'adoption de cette conjecture de Mack, voir la note de J. Jouanna *ad loc.*

⁸⁵ *Chairs*, 4.2 Joly (8.588.20-21 L). Sur un autre terme, *ἐγκέφαλος*, fréquemment associé à *μυελός* dans les textes (bien qu'apparaissant toujours sous forme substantivée), et sur la critique de cette idée par Aristote, voir ROUSSEAU 2016, p. 208-209.

⁸⁶ Pour les références aux différentes occurrences, voir *Index Hipp. s.u.*

⁸⁷ Dans la narration que fait le serviteur du meurtre d'Égisthe par Oreste : ἐς σφονδύλους ἐπαισε, νωτιαῖα δὲ / ἐρρηξεν ἄρθρα « il le frappa aux vertèbres, lui fracassa les articulations du dos » (Eur., *Él.* 841-842).

le même texte du *Timée* de Platon, il est aussi bien épithète de μυελός « moelle » (74a) que de φλέβες « vaisseaux » (77d), et dans le même texte de Diogène d'Apollonie⁸⁸, aussi bien épithète de ἄκανθα « épine » que de μυελός.

Un autre adjectif, ὠμιαῖος « de l'épaule (ὤμος) », est seulement devenu courant par la suite. Il apparaît à deux reprises (selon une correction), dans le traité des *Lieux dans l'homme*, comme nom d'un « vaisseau », φλέψ :

Ἄλλαι δύο φλέβες ἀπὸ τῆς κορυφῆς φέρονται ἐς τοὺς ὠμούς, καὶ δὴ καὶ ὠμιαῖαι καλεῖνται.

Deux autres veines vont du sinciput aux épaules et sont pour cela dites scapulaires⁸⁹.

C'est avec ce même emploi qu'il se retrouve fréquemment dans différents traités galéniques⁹⁰.

Les trois autres termes en -ιαιο- sont à la fois propres à la *Collection hippocratique*, et très rares au sein de cette *Collection* ; deux d'entre eux, de surcroît, apparaissent dans le même traité de *Nature des os*. Cependant, malgré ce caractère très rare, il n'y a pas lieu de mettre en doute ces formes.

L'adjectif ραχιαῖος « du rachis (ῥάχις) » apparaît ainsi dans deux traités différents, *Aphorismes* et *Prénotions de Cos*, pour désigner des « muscles », μύες, pris de douleurs :

Ἄκόσοισι δὲ νεφριτικοῖσιν ἐοῦσι τὰ προειρημένα σημεῖα συμβαίνει, πόνοι τε ὄξεις περὶ τοὺς μύας τοὺς ραχιαίους γίνονται

Chez les néphrétiques qui présentent les symptômes susdits et souffrent de douleurs aiguës dans les muscles du rachis⁹¹.

⁸⁸ Selon la citation d'Aristote, *Hist. An.* 511b-512a.

⁸⁹ ὠμιαῖαι edd. : ὠμιαῖαι V : *Lieux d. homme*, 3.5 Joly (6.282.6-7 L), trad. R. Joly. Le terme réapparaît au datif τῇ ὠμιαίῃ dans la suite du texte (3.6 Joly [6.282.20 L]), sans leçon divergente.

⁹⁰ Cet emploi est ainsi justifié par Galien dans son *Anatomie des veines et des artères* : καλοῦσι δ' αὐτὴν ὠμιαίαν, ἐπειδὴ περ ἐπὶ τὸν ὤμον ἐκτείνεται κατὰ βραχὺ τῆς κλειδῶς ἀποχωροῦσα λοξῇ « On l'appelle veine de l'épaule (humérale), parce qu'elle s'étend vers l'épaule en s'éloignant peu à peu obliquement de la clavicule » (6.10 Garofalo [2.800 K], trad. I. Garofalo et A. Debru [Paris, 2008]). On trouve chez Aristote, *Hist. An.* 515b, un emploi isolé d'un adjectif substantivé ὠμιαῖα (selon l'édition de P. Louis, Paris, 1964) ou ὠμιαῖα (selon le *LSJ s.u.*), donné parmi des noms de « tendons », νεῦρα, qu'il n'est pas lieu d'analyser ici.

⁹¹ *Aphor.* 7.36 Magdelaine, t. II, p. 465 (4.586.5-6 L), trad. C. Magdelaine, t. II, p. 504 (thèse dactylographiée, Paris IV-Sorbonne, 1994).

διατάσιές τε περι ὑποχόνδρια, καὶ πόνοι καὶ ἐπάρματα περι κοιλίην, καὶ πόνοι περι κενεῶνας, καὶ περι τοὺς ῥαχιαίους μύας προσπίπτουσι
des tensions dans la région des hypocondres, des douleurs et des gonflements
au ventre, et des douleurs aux flancs et aux muscles du rachis les saisissent⁹².

Rien ne permet, dans ces deux traités qui bénéficient d'une édition récente, de douter du texte transmis⁹³.

Les deux derniers adjectifs sont attestés dans la partie du traité de *Nature des os* connue sous le nom de *Vaisseaux*, dans laquelle a pu se poser la question du choix entre les leçons ἐπωμιαίη et ἐπωμιδίη que nous avons précédemment évoquée. Au chapitre 16, κνημιαῖος « de la jambe (κνήμη) » est employé à deux reprises dans la même phrase comme épithète de ὀστέον « os », dans la description du trajet que parcourt le vaisseau primitif dans les membres inférieurs :

Ἡ δὲ διὰ τοῦ μὲν τείνουσα περι τε τὸ γόνυ ἐσπεύρωται καὶ διὰ τοῦ ὀστέου τοῦ κνημιαίου ἄκρου σεσυρίγγωκε φλέβα ἢ τρέφει τὸν μυελὸν καὶ ἐξωχέεται διὰ τοῦ νεράτου τοῦ κνημιαίου παρὰ τὴν ἔνδεσιν τοῦ ποδός.
D'autre part, [le vaisseau] qui traverse le muscle se concentre autour du genou et creuse à travers l'os du haut de la jambe un vaisseau comme un conduit qui nourrit la moelle et qui envoie une dérivation par le bas de la jambe jusque vers l'attache du pied⁹⁴.

Comme l'observe M.-P. Duminil dans sa *Notice* au texte, p. 133, la glose galénique κνημιαίου τοῦ τῆς κνήμης « jambier : de la jambe » (19.112 K) « se rapporte selon toute vraisemblance » à cette occurrence : en effet, si les formes divergent, elles sont l'une et l'autre des hapax. La leçon hippocratique κνημιαίου est en tout cas bien attestée⁹⁵, et a l'avantage de constituer une *lectio difficilior*⁹⁶.

⁹² *Prén. Cos*, 471 Ferracci (5.690.1-3 L), trad. E. Ferracci (thèse dactylographiée, Paris Sorbonne – Paris IV, 2009).

⁹³ Comme me l'indique C. Magdelaine, que je remercie ici, « les manuscrits anciens de la tradition directe (C^oMV) et indirecte (Galien et Théophile) sont unanimes pour donner l'adjectif (de même que la traduction latine ancienne traditionnellement datée du VI^e, qui écrit *circa musculos spinales*) » : la leçon donnée par É. Littré περι τοὺς μύας τῆς ῥάχιος « n'apparaît que dans une série de *recentiores*, qui ont choisi une *lectio facillior* ». Par ailleurs, aucune variante n'est connue pour le passage des *Prénotions de Cos*.

⁹⁴ *Nat. os*, 16.3 Duminil (9.190.18-22 L), trad. M.-P. Duminil.

⁹⁵ M.-P. Duminil ne signale pas de variante, pas plus que les éditions anciennes que nous avons consultées : Aldine, p. 27r, l. 27 et 28 ; Cornarius, p. 62, l. 29 et 30 ; Foes, section III, p. 61, l. 44 et 46 (sans note) ; Mack (chap. 10), vol. 1, p. 307 ; et encore Ermerins (chap. 17), vol. 3, p. 241. Chartier, qui édite κνημιαίου (chap. 10, t. 4, p. 7 C), signale une variante κνημέου S (p. 707, n. 63), de même que É. Littré. Seul Van der Linden (chap. 24), vol. 1, p. 309, choisit d'éditer κνημιαίου.

⁹⁶ On remarquera cependant que la leçon galénique est également bien attestée, puisque les manuscrits L, M et R s'accordent sur cette forme : voir *Test. Hipp.* II.1, p. 393 Anastassiou & Irmer.

Un autre hapax, ἥπατιᾶος « du foie (ἥπαρ) », épithète de λοβός « lobe », apparaît dans la suite du texte, qui décrit le trajet du vaisseau primitif qui, arrivant « par la face interne du genou », « s'étend vers le haut en direction du foie » :

δικραΐην ἐκφύσασα ἔναιμον, κατέχει ἐς τὸν νεφρὸν καὶ τὸν δεξιὸν λοβὸν τὸν ἥπατιᾶιον.
produisant un vaisseau plein de sang qui bifurque, il aboutit au rein et au lobe droit du foie⁹⁷.

Ici encore, la forme n'a pas lieu d'être suspectée⁹⁸. On pourrait certes s'étonner de voir deux des cinq formes hippocratiques en -ιαιο- dérivées de noms de parties du corps au sein du même passage, mais le texte des *Vaisseaux* est connu pour son nombre d'hapax « proportionnellement important »⁹⁹.

L'étude des formes hippocratiques en -ιαιο- permet donc de répondre aux questions soulevées par la lecture des deux paragraphes de la *Formation des noms* de P. Chantraine. Il existe bien, à côté du groupe des adjectifs de mesure, un groupe d'adjectifs en -ιαιο- « concernant des parties du corps »¹⁰⁰, dont au moins un, νωτιαῖος « du dos », est couramment attesté à l'époque classique¹⁰¹. De façon remarquable, ces termes sont non seulement formés de façon semblable, par dérivation à partir de noms de parties du corps, mais ont aussi un emploi commun, puisqu'ils entrent tous, en tant qu'épithètes de noms de parties du corps, dans des locutions servant elles-mêmes à désigner une partie du corps : ὁ νωτιαῖος μυελός « la moelle épinière », αἱ ὠμιαῖαι φλέβες « les vaisseaux de l'épaule », οἱ ῥαχιαῖοι μύες « les muscles du rachis », τὸ κνημιαῖον ὀστέον « l'os de la jambe », ὁ ἥπατιᾶιος λοβός « le lobe du foie »¹⁰². Enfin, on ne trouve pas de formes composées en -ιαιο-, hormis quelques adjectifs de mesure, sans doute formés par captation suffixale, pour lesquels le simple en -ιαιο- est aussi attesté.

⁹⁷ καὶ Littré : om. M HIR : *Nat. os*, 18.1 Duminil (9.192.20-21 L), trad. M.-P. Duminil.

⁹⁸ Les éditions anciennes sont également unanimes : Aldine, p. 27r, l. 42 ; Cornarius, p. 62, l. 40 ; Foes, section III, p. 62, l. 18 (sans note) ; Chartier (chap. 10), t. 4, p. 7 E ; Van der Linden (chap. 25), vol. 1, p. 310 ; Mack (chap. 10), vol. 1, p. 308 ; É. Littré ; Ermerins (chap. 19), vol. 3, p. 242.

⁹⁹ Voir la *Notice* de l'édition de M.-P. Duminil, p. 117.

¹⁰⁰ Il n'y a donc pas de critère morphologique permettant de distinguer les deux groupes, contrairement à l'hypothèse de C.A. Lobeck (voir *supra*, section 2) : les adjectifs en -ιαιο- n'exprimant pas une mesure peuvent reposer sur tout type de thème.

¹⁰¹ Sur la difficile question de la datation des traités hippocratiques, voir en particulier J. JOUANNA 2017 [1992], p. 529-590. Parmi les traités qui présentent les quatre autres mots en -ιαιο- (*Aphor.*, *Prén. Cos*, *Lieux d. homme*, *Nat. os*), aucun n'est daté du v^e siècle, mais aucun n'est réputé visiblement tardif ; plusieurs semblent contenir du matériel ancien.

¹⁰² La seule exception serait κατάρρως νωτιαῖος « flux descendant de la moelle épinière » (voir *supra* dans cette section).

Un seul adjectif hippocratique s'écarte de ce schéma : il s'agit de l'hapax ἐναντιαῖος, qui est dérivé non pas d'un substantif, mais de l'adjectif ἐναντίος, et dont le sens semble être « de nature contraire »¹⁰³. Il est cependant difficile de tirer des conclusions de cette seule occurrence, issue d'un texte dont la tradition n'est pas très fournie¹⁰⁴.

L'observation des caractéristiques de l'ensemble du corpus des formes en -ιαιο- dans les textes archaïques et classiques¹⁰⁵, que nous ne pouvons commenter ici en détail, confirme les conclusions de l'étude des formes hippocratiques. D'abord attestés dans les dérivés de noms propres, les adjectifs en -ιαιο- ne sont pas absents des textes poétiques (on trouve ἀγνιαῖος et βωμιαῖος dans des fragments sophocléens, ῥωτιαῖος chez Euripide¹⁰⁶), mais plus fréquents en prose¹⁰⁷, et

¹⁰³ Le terme apparaît dans un passage de l'*Usage des Liquides* consacré au chaud et au froid, qui observe que les lombes, le dos, la poitrine et les hypocondres, qui souffrent plus du froid et aiment le chaud, « ont des sensations contraires, parce qu'ils sont [de nature] contraires » (τὰ ἐναντία πέπονθεν, ὅτι ἐναντιαῖα : *Us. liqu.* 2.2 Joly [6.122.12-13 L]). Sur le sens que peut avoir un adjectif dérivé d'adjectif, voir CHANTRAINE 1933, p. 37 : « ἐλεύθερος signifie "libre", mais ἐλευθέριος "qui concerne un homme libre ou la liberté" : *Gorgias* 485b ἐλευθέριον veut dire "digne d'un homme libre" ».

¹⁰⁴ Il se peut que le choix du suffixe ait été dicté par la nécessité de former un dérivé d'un adjectif dont le radical comportait déjà un -ι- ; mais selon nos recherches, on ne trouve pas de parallèle dans les textes des v^e et iv^e s. av. J.-C., car les deux seules formes en -ιαιο- dérivées d'adjectifs attestées à cette période sont dérivées d'adjectifs en -ής, et présentent clairement un sens de mesure : ἀκριαῖος (voir n. 109 et 110), formé sur ἀκρής, et χειροπληθιαῖος (voir n. 110 et 113), formé sur χειροπληθής. Contrairement à ce que laisse entendre A. BLANC 2017, ces deux derniers termes (auxquels l'auteur associe [p. 34 § 8, et n. 19] hell. ἀμεριαῖος « d'un instant, si court qu'on ne peut le diviser » [Chrysisippe], formé sur ἀμερής « indivisible ») ne tirent pas tant leur originalité du type de thème (sigmatique en l'occurrence) sur lequel ils sont formés, comme le montre l'existence de ἐναντιαῖος, que du fait qu'ils reposent sur des formes déjà adjectivales ; par ailleurs, le phénomène que ces trois adjectifs illustrent, par lequel « les rapports associatifs peuvent occasionnellement modifier les mécanismes morphologiques » (*ibid.* p. 35), n'a rien d'exceptionnel, mais constitue simplement un cas de « captation suffixale », dont il existe de nombreux autres exemples (voir *supra* dans cette section, et la n. 80) ; enfin, l'occultation du groupe des adjectifs qui ne sont pas des adjectifs de mesure (BLANC 2017, en particulier p. 33 § 8 ; or P. CHANTRAINE 1933 ne consacre pas *un*, mais *deux* paragraphes aux formes en -ιαιο- : voir *supra*, section 3, et la n. 53) donne une idée inexacte de l'ensemble de ces dérivés.

¹⁰⁵ Ce corpus a été obtenu par une recherche systématique dans le *TLG* électronique, croisée avec les données fournies par le *Reverse Index* de C.D. BUCK & W. PETERSEN 1945, p. 48-50, et par les dictionnaires. Les listes *infra* sont proposées à titre indicatif, étant donnée l'importance de la tradition manuscrite pour les formes rares, que nous avons pu constater au cours de cette étude.

¹⁰⁶ Voir *supra* dans cette section, et la n. 87. Il n'existe en revanche pas d'exemple d'adjectifs en -ιαιο- dans les textes homériques et hésiodiques, ce qui confirme le caractère récent de cette formation.

¹⁰⁷ παλαστιαῖος « de la mesure d'une παλαστή » chez Hérodote ; ἀνεμιαῖος « stérile, vain », δραχμιαῖος, ῥωτιαῖος, πλεθριαῖος « de la mesure d'un πλῆθρον », ποδιαῖος chez Platon ; ἀμαξιαῖος « de la mesure d'un chariot, énorme », ἡμιωβελιαῖος « de la mesure d'un ἡμιωβέλιον », μηριαῖαι (αἱ) « cuisses » d'un animal, πλεθριαῖος, ποδιαῖος chez

bien représentés dans les textes d'Aristophane¹⁰⁸, peut-être en raison de leur caractère technique. C'est ce même caractère qui peut expliquer leur développement plus important chez Aristote¹⁰⁹ et Théophraste¹¹⁰. Le principal emploi du suffixe reste la formation d'adjectifs de mesure ; d'autres groupes appartenant à d'autres champs lexicaux émergent, en particulier des adjectifs qualifiant des types d'eaux¹¹¹. En tout cas, excepté quelques cas de captation suffixale¹¹², on ne trouve pas de formes composées¹¹³.

5. -ιδιο- dans les textes hippocratiques

Une enquête analogue effectuée d'après l'*Index inverse* de G. Maloney donne une liste de 18 formes hippocratiques en -ιδιο- : d'une part 9 substantifs en -ίδιον¹¹⁴, et d'autre part 8 adjectifs en -ίδιος, parmi

Xénophon ; ἀμαξιαῖος, ταλαντιαῖος « de la mesure d'un τάλαντον » chez Démosthène ; ναματιαῖος « d'eau courante, de source » chez Eschine (voir n. 111).

¹⁰⁸ δραχμιαῖος, ἡτριαιῖον (τὸ) et ἡτριαιία (ἡ) « intestins », συνθηματιαῖος « convenu d'avance » (*Thesm.* 458). La forme ἀνημωβολιαῖα (*Gren.* 554) donnée par l'édition de V. Coulon (Paris, 1928 : ἀνημωβολιαῖα RVA) est sans doute à comprendre ἀν' ἡμωβολιαῖα, ainsi cité par Pollux 9.64 : voir N.G. Wilson (Oxford, 2007), qui édite, avec une correction due à Sommerstein, ἀν' ἡμωβελιαῖα.

¹⁰⁹ ἀκαριαῖος « d'une mesure infime » (voir n. 104), ἀμαξιαῖος, δακτυλιαῖος, δραχμιαῖος, μναῖαῖος « de la mesure d'une μνᾶ », νοτιαῖος, ὀβολιαῖος « de la mesure d'un ὀβολός », ὄπωριαῖος « de la saison de l'ὄπώρα », πλεθριαῖος, ποδιαῖος, ποταμιαῖος « de rivière », σπιθαμιαῖος, ταλαντιαῖος, τελματιαῖος « de marécage », τονιαῖος « de la mesure d'un ton » (ἐριθῆτη de διάστημα « intervalle » : *Probl.* 922b), φρεατιαῖος « de puits », ὀμιαῖος.

¹¹⁰ ἀκαριαῖος, δακτυλιαῖος, δορατιαῖος « de la mesure d'un δοράτιον » (*Rech. Plant.* 1.3.2 : cette forme n'est pas répertoriée par les dictionnaires *LSJ*, *Bailly* et *Brill*, mais il n'y a sans doute pas lieu de la suspecter ; voir l'édition de S. Amigues [Paris, 1988], qui ne mentionne pas de variante, et le *DGE*, vol. VI, qui l'enregistre *s.u.* sans commentaire), ναματιαῖος, παλαιστιαῖος, πυγωναῖος, τριμηνιαῖος, χειροπληθιαῖος « assez gros pour remplir la main » (voir n. 104 et 113), φρεατιαῖος. En revanche, il faut sans doute écarter du corpus l'adjectif ὄροβιαῖος « de la mesure d'un ὄροβος », répertorié par C.D. BUCK & W. PETERSEN 1945, p. 48 : voir la note de S. Amigues (Paris, 2003) *ad Rech. Plant.* 8.5.1.

¹¹¹ Voir par ex. Aristote, *Météor.* 353b 23-29. Il ne s'agit cependant pas seulement d'un développement propre au langage technique, puisque l'on trouve par ex. ὕδατα ναματιαῖα « eaux de source » chez Eschine, *Amb. inf.* 115.

¹¹² ἡμωβελιαῖος, τριμηνιαῖος.

¹¹³ συνθηματιαῖος est dérivé du substantif σύνθημα, qui n'est pas un composé ; χειροπληθιαῖος, dérivé de l'adjectif χειροπληθής (voir n. 104 et 110), ne relève déjà plus du vocabulaire classique : voir la remarque de G.F. Aly *supra*, section 3, et la n. 67.

¹¹⁴ βολβίδιον, λιθίδιον, κριθίδιον, πινακίδιον, σαυρίδιον, σηπίδιον, ταινίδιον, φλυκταινίδιον, χυτρίδιον. Dans σίδιον « écorce de grenade » formé sur σίδη « grenade », -ιδ- fait partie du radical, de même que dans le nom de plante λεπίδιον, sans doute formé sur λεπῖς « écaille, squame » (voir *DÉLG s.u. λέπω* et ANDRÉ 1985, *s.u. lepidium*) ; en revanche, χυτρίδιον « petite marmite » n'est pas nécessairement le diminutif de χυτρίς, -ιδος « vase de terre, marmite », comme le proposent les dictionnaires *Bailly* et *Brill s.u.*,

lesquels plusieurs ne sont connus que sous forme substantivée¹¹⁵. Certaines de ces formes sont en réalité mal attestées, ou bien le fruit de conjectures¹¹⁶; cependant, même s'il n'est pas possible, dans le cadre de cette étude, de discuter de façon détaillée de chaque forme, une vue d'ensemble permet de constater la pertinence des distinctions établies par les grammairres et les traités de formation des noms.

Ainsi, si l'on excepte les formes μετωπίδιος et νεφρίδιος, sujettes à discussion, on peut observer que les adjectifs (ou adjectifs substantivés) hippocratiques en -ίδιος constituent tous des dérivés d'adverbes ou de syntagmes prépositionnels :

dérivés d'adverbes : αἰδιος « éternel », formé sur αἰ « toujours » ; αἰφνίδιος « soudain », sur le radical de ἐξαίφνης « soudainement » ; έντοσθίδια (τὰ) « entrailles », forme substantivée d'un adjectif dérivé de έντοσθεν « à l'intérieur » ;

dérivés de syntagmes prépositionnels : κατοικίδιος, adjectif caractérisant un type d'« extensions », κατατάσεις, du membre luxé pratiqué « à domicile (κατ' οἶκον) » (Artic. 4.312.6 L) ; ύποσαρκίδιος, adjectif désignant le type d'« hydropisie », ύδρωψ, qui se déclare « sous la chair (ύπο σαρκί) » (Mal. I, 6.144.5 L)¹¹⁷ ; έγγειρίδιον (τὸ), nom courant d'un objet tenu « dans la main (έν χειρί) », le « poignard »¹¹⁸.

De leur côté, les substantifs hippocratiques en -ίδιον sont tous formés sur des substantifs dont ils constituent ce que l'on appelle traditionnellement le « diminutif ». Si cette catégorie doit sans doute son nom au fait que les termes désignant un objet plus petit que celui qui est désigné par le substantif de base y sont les plus nombreux, elle ne

mais peut aussi avoir été directement formé sur χύτρα, -ας « pot de terre, marmite » au moyen du suffixe -ίδιον.

¹¹⁵ αἰδιος, αἰφνίδιος, έγγειρίδιος, έντοσθίδιος, κατοικίδιος, μετωπίδιος, νεφρίδιος, ύποσαρκίδιος. Dans ἴδιος, Κνίδιος et σταφίδιος « de raisin sec », formé sur σταφίς, -ίδος « raisin sec », -ιδ- fait partie du radical ; de même, si la forme έπωμίδιος doit bien être retenue (voir *supra*, section 1, et notre conclusion *infra*), il pourrait s'agir plus vraisemblablement d'un adjectif dérivé en -ιο- de έπωμίς, -ίδος « haut de l'épaule », signifiant « du haut de l'épaule », plutôt que d'un dérivé en -ιδιο- d'un syntagme signifiant « sur l'épaule (ὄμος) ».

¹¹⁶ On reconnaît en particulier έπωμίδιος, μετωπίδιος, νεφρίδιος (voir *supra*, section 1). Par ailleurs, de manière générale, du fait de la similitude de fonction entre les suffixes -ιον et -ίδιον d'une part, et -ιος et -ίδιος d'autre part, la concurrence entre -ιο- et -ιδιο- n'est pas rare dans les manuscrits, d'autant qu'il existe parfois des doublets de même sens (voir n. 38 et 62). Dans ce cadre, on pourrait rajouter à la liste de la n. 114 le neutre pluriel γογγυλίδια, peut-être présent chez Érotien γ 10, 31.1 Nachmanson (γογγυλίδια Nachm. : γογγυλίδια codd.) et dans le *Glossaire* de Galien, γ 13 Perilli (19.91 K) = *Test. Hipp.* II.1, p. 474 Anastassiou & Irmer (γογγυλίδια L Kühn : γογγύλια M) : voir *Index Hipp. s.u.* et *infra*.

¹¹⁷ Ainsi que *Rég. mal. aig. (App.)*, 2.496.10 L, selon la leçon des manuscrits M et V (ὁ ύπό τῆ σαρκί A). Sur ce terme, voir ROUSSEAU 2010, p. 433-438.

¹¹⁸ Sur ces termes, voir ROUSSEAU 2016, resp. p. 361-362 ; 234-235 ; 252-254.

regroupe en réalité pas seulement de tels termes. En effet, comme l'observe P. Chantraine à propos de -ιον, en s'appuyant sur l'étude de W. Petersen (1910) consacrée aux *Diminutifs grecs en -ιον*, l'emploi diminutif relève du sens « ce qui ressemble à, ce qui appartient à la catégorie de » du suffixe. Le « rapport sémantique du diminutif avec le mot sur lequel il est formé » est donc « varié » : « tantôt il désigne un objet qui est petit par rapport aux autres objets de sa catégorie, tantôt un objet qui est par nature petit ; parfois le sens du diminutif est à peu près perdu »¹¹⁹. Il en est de même pour -ίδιον : selon P. Chantraine, même si « le plus souvent le dérivé en -ίδιον [...] présente le sens diminutif ou une de ses variantes (hypocoristique, péjoratif) », les emplois de ce suffixe, qui « a servi dans les langues techniques », sont « divers » ; « il ne comporte pas nécessairement le sens d'un diminutif », et « dans quelques cas le dérivé semble équivaloir à peu près au mot dont il est tiré »¹²⁰.

Ainsi, parmi les 9 substantifs hippocratiques en -ίδιον, la plupart (7) nomment des éléments qui se distinguent par leur petitesse, en particulier lorsqu'ils désignent un objet plus petit que le substantif sur lequel ils sont formés, ou lorsqu'ils sont caractérisés par l'adjectif μικρός « petit »¹²¹ :

des animaux : σπηίδιον, terme aussi employé par Aristophane ou Aristote, désigne une « petite seiche (σπηία) »¹²² ; βολβίδιον, qui lui est associé à deux reprises au chap. 133 de *Maladies des femmes*, mais qui n'est pas attesté par ailleurs en grec, est également le nom d'un petit animal marin, si l'on en croit le contexte¹²³, ainsi que la glose de Galien¹²⁴ ;

¹¹⁹ CHANTRAINE 1933, p. 65-66 § 51.

¹²⁰ *Ibid.* p. 70 § 54. Voir déjà PETERSEN 1910, en particulier p. 212-240 § 293-315 sur -ίδιον.

¹²¹ Dans ce cas, l'adjonction de μικρός à un diminutif en -ίδιον ne sert pas nécessairement à désigner un élément encore plus petit que celui que le diminutif en -ίδιον désigne ; elle peut aussi servir à insister de façon expressive sur la petitesse de l'élément désigné.

¹²² Plutôt « jeune seiche », ou en référence à une classe, selon W. PETERSEN 1910, p. 226 et 232.

¹²³ βολβίδια καὶ σπηΐδια τῶν μικρῶν « de petits poulpes et de petites seiches » (*Mal. femmes II*, 8.288.6-7 L) ; ὄψοισι δὲ χρῆσθαι τῶν ἰχθύων τοῖσι σελάχεσι πᾶσιν ἐφθοῖσιν δξυγλύκεσι, βολβίδιοισι, σπηΐδιοισιν ἐν οἴνῳ καὶ ἐλαίῳ « prendre pour plats tous les poissons cartilagineux, bouillis à l'aigre-doux, des petits poulpes, des petites seiches dans du vin et de l'huile » (*Mal. femmes II*, 8.298.12-14 L).

¹²⁴ Même si la forme du mot glosé est vraisemblablement différente dans le texte galénique (βολβίτια LM : βολβίτια Kühn : voir *Index Hipp. s.u.*) : βολβίτια: τὰ ὑπὸ τῶν πολλῶν ὀσμύλια προσαγορευόμενα· γένος δὲ ἐστὶ τοῦτο μικρῶν πολυπόδων « ce que l'on appelle généralement ὀσμύλια, c'est une espèce de petits poulpes » (*Gal., Gloss.* β 12 Perilli [19.89 K] = *Test. Hipp.* II.1, p. 351 Anastassiou & Irmer). Si l'on en croit l'*Index Hipp. s.u.*, la forme hippocratique βολβίδια ne semble en tout cas pas devoir être mise en doute.

des affections : λιθίδιον, qui a le sens pathologique spécialisé de « calcul, concrétion » (*Prén. Cos*, 578 Ferracci, 5.718.17 et 19 L ; *Épid. II*, 5.114.11 L), est par ailleurs un terme courant signifiant « petite pierre (λίθος) » ; φλυκταινίδιον, qui n'est connu hors des textes hippocratiques que par un fragment de Dioclès de Caryste transmis par Oribase, désigne très vraisemblablement une « petite phlyctène (φλύκταινα) »¹²⁵ ; divers objets : πινακίδιον « tablette » (formé sur πίναξ, ακος « planche, tablette »), également attesté dans d'autres textes, est qualifié de « petit » dans les *Épidémies VI*¹²⁶ ; χυτρίδιον « petite marmite », formé sur χύτρα, -ας « pot de terre, marmite », terme bien connu d'Aristophane par exemple, désigne dans les textes hippocratiques un récipient dans lequel sont cuites des préparations médicamenteuses, qui est visiblement de petite taille si l'on en juge d'après les ingrédients qui y sont placés¹²⁷ ; ταινίδιον pourrait désigner un élément petit que ταινία « bande, écharpe », sur lequel il est formé, mais le texte où apparaît la seule occurrence du terme ne donne pas de précision sur la taille de la « bandelette » qui sert à bander des pieds¹²⁸ ; enfin, si la forme est juste¹²⁹, γογγυλίδια (τά) « pilules » désigne également un petit élément, puisque les gloses d'Érotien et du *Glossaire* de Galien définissent toutes deux le terme au

¹²⁵ Il s'agit d'une affection cutanée : καὶ κατὰ τὸ σῶμα φλυκταινίδια « de petites phlyctènes se forment sur le corps » (*Prén. Cos*, 396 Ferracci [5.672.21 L], trad. E. Ferracci) ; voir aussi *Épid. I*, 27.9 Jouanna (2.704.11 L), mais le contexte est moins explicite (φλυκταινίδια μέλανα « petites phlyctènes noires » ; voir la n. de J. Jouanna *ad loc.*). Chez Dioclès de Caryste (142 van der Eijk), le terme, accompagné de l'adjectif μικρός « petit », sert à définir le type de « phlyctènes », φλυκταινίδες, nommé τέρμινθος, comme « une petite phlyctène livide » : ἔστι δ' ἡ μὲν τέρμινθος φλυκταινίδιον μικρὸν πελιδνόν.

¹²⁶ Τὰ ἐκ τοῦ μικροῦ πινακίδιου « ce qui provient de la petite tablette » (*Épid. VI*, 8.7 Manetti & Roselli [5.344.17 L]).

¹²⁷ « Neuf grains de sel les plus secs possible, de taille égale autant que possible sans être gros, du miel de première qualité, à peu près deux fois plus que de sel » (*Plaies*, 17.4 Duminil [6.420.17 et 20 L], trad. M.-P. Duminil) ; un lavement composé de plusieurs ingrédients pour un volume total de 4 cotyles 1/4, soit un peu plus d'un litre (*Aff. int.* 7.236.7 L) ; une « petite poignée » (δραχμῆς) de lin mariné dans du vin (*Nat. femme*, 53.2 Bourbon [7.394.20 L]) [sur δραχμῆς, voir la n. de F. Bourbon *ad Nat. femme*, 32.8] ; dans les autres passages, les proportions ne sont pas indiquées (*Plaies*, 21.6 Duminil [6.424.16 L] ; *Aff. int.* 7.238.16 L ; *Mal. femmes I*, 8.110.8 L). Le terme ion. χύτρα « marmite » est aussi bien attesté dans les textes hippocratiques (voir *Index Hipp. s.u.*), en tant que nom de récipient servant à cuire des préparations médicamenteuses ; si les proportions sont également rarement indiquées, plusieurs passages laissent peut-être penser à une plus grande contenance (10 cotyles, soit environ 2 litres 1/2, en *Mal. III*, 7.156.12 L ; 2 chénices de lentilles et de blé et 6 cotyles d'eau, soit environ 3 litres 1/2, en *Mal. femmes I*, 8.230.9 L) ; dans d'autres cas, ses emplois paraissent très semblables à ceux de χυτρίδιον.

¹²⁸ *Rég. mal. aig. (App.)*, 15.1 Joly (2.424.9 L). Conclusion semblable de W. PETERSEN 1910, p. 229, qui signale aussi plusieurs emplois du terme dans des inscriptions. On peut cependant remarquer que le terme ion. ταινίη « bande, écharpe », fréquent dans la *Collection Hippocratique*, désigne sans doute un élément plus grand qu'une « bandelette », car il est qualifié dans un tiers des cas de « large » (par ex. ἐν ταινίῃ πλάτος ἐχούση : *Fract.* 3.442.15-16 L ; ταινίην πλατέην : *Fract.* 3.444.14 L ; mais voir aussi *Artic.*, *Nat. femme*, *Mal. femmes*) ; par ailleurs, cette « bande » sert à entourer des parties du corps plus importantes (poitrine, flancs, bas-ventre, cuisses), mais jamais des pieds.

¹²⁹ Voir n. 116.

moyen de l'adjectif μικρός « petit » (τὰ μικρὰ καταπότια « les petites pilules » : Érot. γ 10, 31.1-2 Nachmanson = *Test. Hipp.* I, p. 483 Anastassiou & Imer; τὰ μικρὰ σφαιρία ὡσπερεὶ καταπότια « les petites boules comme des pilules » : Gal., *Gloss.* γ 13 Perilli [19.91 K]).

Un autre terme, en l'occurrence un nom de plante, σαυρίδιον, relève sans doute de l'usage « non diminutif » du suffixe, seulement évoqué par P. Chantraine¹³⁰, mais étudié avec plus de détails par W. Petersen¹³¹, puis J. Friedrich (1916) dans une dissertation (beaucoup plus succincte) portant sur les *Formations diminutives sans sens diminutif, principalement en grec et en latin*. Ce dernier analyse différentes catégories de termes qui, bien que pourvus d'un suffixe « diminutif » (-ιον et les suffixes complexes qui en sont issus, mais aussi -ίσκος), désignent un élément non d'après sa taille, mais d'après sa ressemblance ou son rapport avec l'élément désigné par le substantif de base¹³². Parmi les noms de plantes, il distingue celles qui sont nommées d'après leur ressemblance avec une autre plante (πηγάνιον « sorte de rue », sur πήγανον « rue »), avec un animal (πολυπόδιον « polypode » sur πολύπους « poulpe »), avec autre chose (ξιφίον « glaïeul » sur ξίφος « épée »), ou d'après leur relation avec un élément (περδίκιον « herbe aux perdrix » sur πέρδιξ « perdrix »¹³³; βήχιον « tussilage » sur βήξ « toux »)¹³⁴. Dans ce cadre, σαυρίδιον, seulement attesté dans le traité des *Plaies*, 11.4 Duminil (6.410.23 L), nom d'une variété de « cresson », κάρδαμον, selon la glose d'Érotien¹³⁵, pourrait devoir son nom à « sa ressemblance de forme », si l'on en croit la glose peu explicite du *Glossaire* de Galien¹³⁶.

¹³⁰ Voir *supra* dans cette section.

¹³¹ W. PETERSEN 1910 insiste sur le fait que la valeur diminutive n'est pas historiquement la première (voir en particulier p. 191-204 § 261-279) en classant en dernier lieu les sens dépréciatif, diminutif et hypocoristique du suffixe, après ses autres emplois : appartenance (« appartenant à » ou « en relation avec »), « venant de » (descendance, origine), « fait de, consistant en », « pourvu de », « appartenant à la catégorie de, au genre de, ayant la nature de » (en particulier valeur de généralisation), enfin « qui est comme (mais non équivalent au terme de base) ».

¹³² Les différents types de relations exprimées par le suffixe « diminutif » dans son usage non diminutif que relève J. FRIEDRICH 1916, p. 6-24, sont dans l'ensemble assez semblables à ceux que distingue l'ouvrage de W. Petersen (voir n. précéd.), d'ailleurs connu de J. Friedrich : principalement « sorte de, qui ressemble à », mais aussi « pourvu de », « en relation avec », « qui appartient à », « qui appartient au genre de », « qui provient de », « qui est fait de ».

¹³³ Voir l'explication chez Théophr., *Rech. Plant.* 1.6.11, avec la n. de S. Amigues (Paris, 1988) *ad loc.*

¹³⁴ FRIEDRICH 1916, p. 8-12. Voir aussi PETERSEN 1910, p. 186-190 § 255-259.

¹³⁵ Érot. σ 24, 79.5-6 Nachmanson = *Test. Hipp.* I, p. 451 Anastassiou & Imer. Pour l'identification de la plante, voir la n. de M.-P. Duminil (Paris, 1998) *ad loc.*

¹³⁶ σαυρίδιον· ἡ καρδαμὶς βοτάνη, ἀπὸ τῆς κατὰ τὸ σχῆμα ὁμοιότητος « la plante nommée *kardamis* d'après sa ressemblance de forme » (Gal., *Gloss.* σ 4 Perilli [19.136 K] =

L'interprétation du dernier terme, κριθίδιον, est plus délicate. Il apparaît deux fois à quatre mots d'intervalle dans un passage de *Nature de la femme* qui propose une recette de remède destiné à purger l'utérus. On donne généralement à ce terme, qui n'est attesté par ailleurs qu'à partir de l'époque hellénistique pour désigner de l'« orge »¹³⁷, le sens de « décoction d'orge », d'après le contexte :

ἤν βούλη ὑστέρας καθῆραι, πρῶτον μὲν χρῆ ὑποθυμῆσαι κριθᾶς ἐλαίῳ δεδευμένας ἐπὶ ἀνθράκων, τῆ δ' ὑστεραίῃ ὅϊος χρῆ κρέας ἔψειν <ἐν> κριθιδίῳ ἐξηθριασμένον· τὸ δὲ κριθίδιον εἶναι ὅσον χοέα καὶ καθέψειν σφόδρα.

si vous voulez purger l'utérus, il faut d'abord utiliser en fumigation de l'orge mouillée avec de l'huile et mise sur des charbons, puis, le jour suivant, il faut faire cuire, dans une décoction d'orge, de la viande de mouton qui aura été laissée à l'air libre ; il faut que la décoction fasse un conge et que la cuisson soit complète.

ἐν add. Ermerins || κριθιδίῳ θM : κριθώδιον V κυτριδίῳ Littré κυθριδίῳ Ermerins || κριθίδιον θ : κριθώδιον V κριθιον M κυτρίδιον Littré κυθρίδιον Ermerins¹³⁸.

Or si la tradition des éditions hippocratiques est unanime pour accepter à la fois le texte tel qu'il est transmis par les manuscrits et le sens de « décoction d'orge »¹³⁹, É. Littré a adopté la forme ion. κυτριδίῳ... κυτρίδιον donnée par le manuscrit J, qui donne le sens suivant :

τῆ δὲ ὑστεραίῃ ὅϊος χρῆ κρέας ἔψειν, κυτριδίῳ ἐξηθριασμένον· τὸ δὲ κυτρίδιον εἶναι ὅσον χοέα, καὶ καθέψειν σφόδρα·

le lendemain, faites cuire du mouton qui aura été exposé au serein dans un pot ; la contenance du pot doit être d'un conge, et la cuisson très forte¹⁴⁰.

Test. Hipp. II.1, p. 451 Anastassiou & Imer). Voir L. Perilli, n. *ad loc.*, ainsi que J. ANDRÉ 1985, *s.u. saurion*, qui donne une explication différente, en mentionnant la vertu aphrodisiaque de cette plante. Ni W. Petersen ni J. Friedrich n'évoquent le terme.

¹³⁷ Chez Posidonius d'Apamée, *Fr.* 247 Theiler, cité par Athénée 5, 214c, puis dans un dialogue attribué à Lucien, *L'âne* ou *Loukios* ; W. PETERSEN 1910 donne au terme soit un sens dépréciatif (p. 231), soit un sens diminutif (p. 235), en citant à chaque fois à l'appui une occurrence de ce dialogue (voir aussi les dictionnaires *LSJ*, *Bailey* et *Brill s.u.*, qui présentent κριθίδιον comme le diminutif de κριθή « orge ») ; le terme, cependant, toujours employé au pluriel κριθίδια (τὰ) dans ces différents passages, nous semble plus probablement faire référence à une « ration d'orge » : sur cet emploi d'un neutre pluriel « avec un sens plus concret » que celui du singulier dont il est tiré, voir par ex. CHANTRAINE 1933, p. 59 § 47 ; PETERSEN 1910, p. 54-60 § 87-90.

¹³⁸ *Nat. femme*, 53.3 Bourbon (7.396.3 et 4 L), texte et trad. F. Bourbon.

¹³⁹ Les premières éditions donnent tel quel le texte de M (κριθιδίῳ... κριθιον) : Aldine, p. 98r, l. 8 et 9 ; mais aussi Cornarius, p. 226, l. 18, qui traduit (1546) *decoctum ordei* « décoction d'orge », p. 303, l. 21 et 22 ; Foes, section V, p. 144, l. 38 et 39 (même trad.) ; Chartier (chap. 54), t. 7, p. 713 A (même trad.) ; la proposition de lire aussi κριθίδιον pour la 2^e occurrence de Foes, section V, p. 301-302, n. 221, est signalée par Chartier, t. 7, p. 897, n. 187, et adoptée par Van der Linden (chap. 49), vol. 2, p. 399 (même trad.). Même texte et même sens encore dans l'édition de V. Andò (Milan, 2000) qui traduit *decotto d'orzo*, et de P. Potter (Cambridge Mass./Londres, 2012), qui traduit *barley decoction*.

¹⁴⁰ *Nat. femme*, 7.396.2-4 L, texte et trad. É. Littré.

É. Littré dit seulement que la leçon de J (χυτριδίω) lui « paraît la véritable, sauf qu'il faut sans doute prendre la forme ionienne, ici conservée fortuitement : κυτριδίω », sans en indiquer les raisons ; F.Z. Ermerins, qui adopte cette correction, mais avec l'orthographe κυθριδίω... κυθρίδιον, ne justifie pas non plus son choix¹⁴¹.

Il est vrai que la présence de κυθρίδιον dans la recette immédiatement précédente (χλιαίνων ἐν κυθριδίω « réchauffant dans une petite marmite » : 7.394.20 L) et de κριθή au début de la recette rend possible l'hypothèse d'une confusion entre les termes. De plus, A. Foes, dans son *Oeconomia Hippocratis*, avait déjà remarqué ce que le sens « décoction d'orge » avait d'étrange pour un terme qui devrait signifier « orgelet » ou « grain d'orge »¹⁴². La correction d'É. Littré peut ainsi paraître ingénieuse, d'autant que le sens du texte ainsi modifié est tout à fait recevable.

Cependant, comme le souligne F. Bourbon dans sa note *ad loc.*, « les trois manuscrits s'accordent à deux reprises sur la forme κριθι- », ce qui incite à ne pas corriger le texte. On peut ajouter deux arguments qui vont dans ce sens. Tout d'abord, si l'on ne trouve pas, du moins à l'époque classique, d'autre terme en -ίδιον désignant une décoction, κριθίδιον pourrait être rapproché d'autres termes « diminutifs » en -ιον désignant un élément d'après la matière dont il est fait¹⁴³, comme βιβλίον « papier, livre » fait de papyrus (βίβλος), σχοινίον « corde » de jonc (σχοίνος), et surtout φάκιον « décoction de lentilles (φακοί) » (*Coll. Hipp.*), σκίον « décoction de figes » (*Coll. Hipp., Mal. II*), ou encore βαλάνιον « décoction de glands (βάλανοι) », attribué par Athénée au poète comique Nicocharès¹⁴⁴.

D'autre part, le sens de « décoction d'orge » convient parfaitement dans le contexte, l'orge étant successivement utilisée dans deux types de préparation différents ; les remèdes à base d'orge sont d'ailleurs courants au sein de la *Collection hippocratique*, qui distingue plusieurs variétés : outre le fréquent πτισάνης χυλός « jus d'orge mondé, jus de ptisane », on trouve dans le traité du *Régime des maladies aiguës* l'adjectif κρίθινος « d'orge », formé à partir du suffixe de matière -ινο-, au neutre τὸ κρίθινον « (boisson) faite d'orge », comptée parmi

¹⁴¹ F.Z. Ermerins (chap. 53), vol. 2, p. 878.

¹⁴² κριθίδιον *etiam quod est hordeolum aut hordei granum pro hordei decocto sumitur lib. περὶ γυναικ. φύσ.* (FOES 1588, p. 355, s.u. κριθή).

¹⁴³ Sur les différentes valeurs que peut prendre un suffixe « diminutif », voir n. 131 et 132.

¹⁴⁴ εἰς αὔριον <δ> ἀντι ραφάνων ἐψήσομεν / βαλάνιον, ἵνα νῶιν ἐξάγηι τὴν κραιπάλην « demain, nous ferons bouillir, au lieu de chou, une tisane de glands, afin de nous ôter le mal de tête » (*Fr.* 18 Kassel-Austin = Ath. 1, 34e) [βαλάνιον a un sens tout à fait différent dans la *Collection Hippocratique* : voir *Index Hipp. s.u.*]. Pour d'autres exemples de ce type de termes, voir PETERSEN 1910, p. 63-70 pour -ιον (en particulier p. 68 pour les noms de jus et de décoctions de végétaux) et p. 227 pour -ίδιον (dont κριθίδιον); FRIEDRICH 1916, p. 24 ; CHANTRAINE 1933, p. 59 § 47.

les « boissons », ποτά¹⁴⁵. La recommandation d'« avaler en outre le bouillon », qui suit immédiatement la recette évoquant la « décoction d'orge », dans *Nature de la femme*, appuie cette interprétation¹⁴⁶.

*
* *

Au terme de cette étude, il est possible de conclure que l'examen du lexique hippocratique confirme les intuitions de C.A. Lobeck suivies par É. Littré, puis F. Bourbon par l'intermédiaire du dictionnaire *Liddell-Scott-Jones*¹⁴⁷. À une époque où le suffixe -ιαιο- commence à peine son développement, les adjectifs hippocratiques en -ιαιο- forment un micro-système remarquable : ils constituent soit des adjectifs de mesure, soit des adjectifs dérivés à partir de noms de parties du corps et entrant eux-mêmes, en tant qu'épithètes de noms de parties du corps, dans des locutions servant à désigner une partie du corps¹⁴⁸ ; sauf cas exceptionnel de captation suffixale, seules des formes simples sont attestées. En revanche, le suffixe -ιδιο- sert uniquement, en prose, à former des adjectifs dérivés d'adverbes et dérivés de syntagmes prépositionnels (ou formes hypostatiques)¹⁴⁹, qui peuvent être éventuellement substantivés ; ces formes substantivées se distinguent nettement des substantifs neutres en -ιδιον, qui entrent dans le système des « diminutifs », avec une valeur le plus souvent diminutive.

¹⁴⁵ περὶ τῶν ἄλλων ποτῶν, οἷον τὸ κρίθινον (*Rég. mal. aig.* 64 Joly [2.362.7 L]). En revanche, l'expression τὸ κρίθινον ὕδωρ « eau d'orge » (*Rég. mal. aig. [App.]*, 30 Joly [2.456.6 L]) est le fruit d'une conjecture de Littré, adoptée par Joly (κριθίου AM, κριθείου V).

¹⁴⁶ Ἐπειδὴν δὲ ἐφθὰ ἦ, ἀκροχλίερα κατεσθίετω καὶ τὸν ζῶμὸν ἐπιρροφείτω « Quand les morceaux sont cuits, que la malade les mange tiédis et qu'elle en absorbe le bouillon par-dessus » (*Nat. femme*, 53.3 Bourbon [7.396.4-5 L], texte et trad. F. Bourbon). L'argument de F. Bourbon sur la différence entre capacité et quantité (voir n. *ad loc.*) nous paraît aussi tout à fait convaincant.

¹⁴⁷ On comprend que la proposition de correction de νεφρίδιον en νεφριαῖον ait pu échapper à É. Littré : en effet, alors que les deux autres corrections de formes hippocratiques sont accompagnées d'une référence précise, C.A. Lobeck cite νεφρίδιον/νεφριαῖον sans référence, à distance de ces formes ; le passage lui-même est entouré de deux exemples accompagnés de leur référence à Pollux, et l'autre forme sans référence dans la même phrase, ἡτρίαῖον/ἡτρίδιον/ἡτρίαῖον, est aussi tirée de Pollux : voir *supra*, section 2.

¹⁴⁸ L'amorce de ce second groupe de termes nous paraît avoir été, non pas le modèle de μετώπιον / μετωπι-αῖος, comme le propose P. Chantraine (voir *supra*, section 3, et les n. 54-58), mais l'existence de plusieurs dérivés de noms de parties du corps dans le groupe des adjectifs de mesure (δακτυλῆαιος, ποδιαῖος), qui ont pu servir de modèle à la création d'autres dérivés de noms de parties du corps, mais non pourvus du sens de mesure.

¹⁴⁹ Outre les cas d'hésitation entre -ιαιο- et -ιδιο- évoqués *infra*, cette observation permet de corroborer le choix de σφαγιτις et non σφαγιδῖος dans *Vents*, 14.6 Jouanna : σφαγιτιδῶν Corn. (Bas.) : om. A σφαγιδιῶν ΜΙ σφαγιτιδῶν Η^οΡ (pour les autres exemples de σφαγιτιδες φλέβες dans la *Collection Hippocratique* et l'explication de l'erreur par une simplification de ΓΙΤΙ avec confusion Γ/Τ dans un texte en onciale, voir la n. de J. Jouanna *ad loc.*).

Ainsi, la forme ἐπωμιαίη transmise par la vulgate dans deux passages proches de *Nature des os* est de toute évidence fautive, puisqu'elle n'est pas dérivée d'un terme simple : ἐπωμίδιη, transmise par le manuscrit M dans le premier passage (12.2 Duminil [9.182.21 L]), est effectivement morphologiquement beaucoup plus probable¹⁵⁰. Dans le second passage (12.4 Duminil [9. 184.8 L]), M donne, de façon contradictoire, une leçon ἐπωμιαίη¹⁵¹. Or É. Littré, ensuite suivi par F.Z. Ermerins puis M.-P. Duminil, n'adopte pas la correction la plus prévisible ἐπωμίδιη, mais choisit de corriger en ἐπωμίζ (en l'occurrence au génitif ἐπωμίδος), sans en donner les raisons. S'il n'est pas possible, dans le cadre de cette étude, d'examiner l'ensemble du contexte, dont l'interprétation, dans le détail, n'est pas aisée¹⁵², on peut toutefois remarquer que la présence de l'adjectif ἐπωμίδιη est ici tout à fait envisageable ; l'expression διὰ τῆς ἐπωμίδιης « par le (vaisseau) du haut de l'épaule » serait alors comparable à διὰ τοῦ νεύρου τοῦ ὑπὸ τὴν ἐπωμίδα « par le tendon situé sous le haut de l'épaule », que l'on trouve dans les lignes qui précèdent¹⁵³ ; cette solution permet en tout cas une interprétation plus plausible des altérations du texte¹⁵⁴.

À l'inverse, l'impossibilité de former un adjectif en -ίδιο- sur une forme simple rend non recevable, dans *Maladies des femmes* (8.352.3 L), la correction μετωπίδιος proposée par C.A. Lobeck¹⁵⁵, et adoptée par É. Littré, à la place de la leçon μετωπιδαῖος donnée à la fois par M et

¹⁵⁰ Qu'il s'agisse d'un dérivé de syntagme en -ίδιο-, ou d'un dérivé en -ιο- de ἐπωμίζ, forme elle-même hypostatique présente dans le contexte : voir n. 115.

¹⁵¹ De manière générale, la confusion entre -ιαιο- et -ίδιο- dans ces lignes a pu être entretenue par la présence étonnante de deux des cinq formes hippocratiques en -ιαιο- dérivées de noms de parties du corps dans cette même partie du texte connue sous le nom de *Vaisseaux* : κνημιαῖος « de la jambe » (16.3 Duminil [9.190.19 et 21 L]) et ἥπατιαῖος « du foie » (18.1 Duminil [9.192.21 L]).

¹⁵² Voir la discussion de M.-P. Duminil, n. 65 *ad loc.*, pour laquelle « il faut donc supposer une lacune dans le texte sans pouvoir en déterminer exactement la place ».

¹⁵³ *Nat. os*, 12.2 Duminil (9.182.20-21 L). L'emploi de διὰ pour indiquer non seulement des éléments traversés (« à travers »), mais aussi des voies de passage (« par »), est peu fréquent selon le *LSJ s.u.* (« in Prose, sts. of extension, along »), mais bien répertorié par l'*Index Hipp. s.u.* (« denotat praecipue transitum, extensionem per, secundum alqd »).

¹⁵⁴ Puisque M porte à quelques lignes d'intervalle ἐπωμίδιης, puis ἐπωμιαίης, il n'est pas aisé, en effet, d'expliquer l'altération d'une séquence initiale ἐπωμίδα... ἐπωμίδιης... ἐπωμίδος en ἐπωμίδα... ἐπωμίδιης... ἐπωμιαίης, tandis que l'altération d'une séquence initiale ἐπωμίδα... ἐπωμίδιης... ἐπωμίδιης, sous l'influence des autres formes en -ιαιο- (voir n. 151), paraît à première vue plus compréhensible.

¹⁵⁵ On peut se demander pourquoi C.A. Lobeck a proposé une telle correction, qui semble contredire ses propres observations morphologiques. Il ne pouvait pas avoir connaissance de la leçon περιμετωπίδιος : l'édition de S. Mack, qui connaissait θ, ne comporte malheureusement pas *Maladies des femmes*. En l'absence d'autre solution, sans doute C.A. Lobeck a-t-il considéré que μετωπίδιος commençait par une préposition. Cependant, s'il est vrai que μέτωπον est sans doute, à l'origine, un dérivé de syntagme (voir ROUSSEAU

par V¹⁵⁶, qui est elle-même effectivement, comme l'avait vu Lobeck, morphologiquement incorrecte¹⁵⁷.

C'est donc la leçon donnée par le manuscrit θ, un adjectif περιμετωπίδιος dérivé d'un syntagme, qui a toutes chances d'être la bonne. Outre son caractère morphologiquement recevable, deux arguments viennent corroborer l'existence de cet hapax épithète du substantif ἰδρώς « sueur » : le caractère « plutôt conservateur » du manuscrit θ¹⁵⁸, qui rend une *lectio difficilior* tout à fait envisageable, et l'association bien attestée, dans les textes hippocratiques, du syntagme περι μέτωπον « autour du front, au front » avec le nom de la « sueur », ἰδρώς, dans des descriptions de symptômes :

ἰδρὼς περι μέτωπον καὶ ἀχένα, ὀλιγάκις ἐπὶ στήθος
sueur autour du front et du cou, parfois sur la poitrine¹⁵⁹

ἰδρώτιον περι μέτωπον
petite sueur autour du front¹⁶⁰

περι μέτωπον πλεῖστος ἰδρῶς
autour du front, sueur très abondante¹⁶¹

περὶ ὑπορρίνιον καὶ μέτωπον ἰδρῶτες καὶ ἀχένα ὀπισθεν τῆς κεφαλῆς
sueurs dans la région du dessous du nez, du front, et de la nuque, derrière la tête¹⁶².

Ces passages qui ne sont, à notre connaissance, nulle part mentionnés, constituent à notre avis un argument décisif pour appuyer la leçon περιμετωπίδιος « autour du front, au front ». À cet égard, l'emploi de περί pour préciser la localisation de la sueur est remarquable : l'auteur pourrait évoquer la zone de la périphérie du front (« autour du front ») qui est effectivement une zone particulièrement sujette à la sueur¹⁶³.

2016, p. 190-191), le terme n'est plus motivé en tant que tel à l'époque classique, et fonctionne donc dans la langue comme terme simple.

¹⁵⁶ Voir *Index Hipp. s.u. μετωπίδιος et περιμετωπίδιος*.

¹⁵⁷ Il n'existe pas de suffixe *-ιδαιο- dans la langue grecque : dans les trois seules formes présentant une séquence -ιδαιο- fournies le *Reverse Index* de C.D. BUCK & W. PETERSEN 1945, p. 48, une partie de cette séquence appartient au radical : κρηπιδαῖον (τὸ) « fondement d'une maison » (Lys.), dérivé de κρηπίς, ἶδος (ἡ) « fondement », περιδαῖος (Pind., *Péan* 4.51 Maehler), quelle que soit l'interprétation que l'on en donne (voir le *Comm. ad loc.* de L.R. Farnell, Londres, 1932), et enfin l'hapax σίδαιον (Hésych. σ 591 Hansen).

¹⁵⁸ Selon les termes de F. Bourbon, dans sa *Notice ad Nat. femme*, p. LXXXII. Voir déjà J. Jouanna, dans sa *Notice ad Mal. II*, p. 68-69.

¹⁵⁹ *Épid. VII*, 39.6 Jouanna (5.408.1-2 L).

¹⁶⁰ *Épid. VII*, 44.3 Jouanna (5.412.8 L).

¹⁶¹ *Épid. VII*, 83.6 Jouanna (5.440.9 L).

¹⁶² *Rég. mal. aig. (App.)*, 25 Joly (2.362.7 L).

¹⁶³ L'emploi de περί pour localiser la sueur, qui n'est pas rare dans la *Collection Hippocratique*, même s'il n'en existe pas d'exemples dans *Maladies des femmes*, semble se rencontrer en particulier avec des termes qui désignent différentes régions circulaires du corps, et pourrait ainsi préciser, de façon très fine, que la sueur est localisée « tout autour » de ces régions : καὶ ἰδρῶτες περι τράχηλον « des sueurs tout autour du cou » (*Rég. mal.*

Cependant, étant donnée la fréquence de l'emploi de *περί* avec l'accusatif pour indiquer simplement la région du corps où se produit un symptôme, on peut aussi plus vraisemblablement comprendre *περί* avec le sens « dans la région de »¹⁶⁴.

Il est plus délicat de décider dans le cas de la forme dérivée du nom du « rein », *νεφρός*, qui apparaît dans *Maladies des femmes II* (8.344.2 L), et qu'il faut sans doute rétablir à l'identique dans *Nature de la femme*, 72 Bourbon (7.404.7 L), à la place des formes aberrantes données par les manuscrits, si l'on tient compte du caractère parallèle des recettes¹⁶⁵. En effet, la forme *νεφρίδιον* donnée dans *Maladies des femmes II* par les trois manuscrits anciens θ, M et V est difficilement acceptable, soit du point de vue morphologique, soit du point de vue sémantique : le sens d'un substantif diminutif en *-ίδιον* « petit rein » ne convient pas dans le contexte, mais il ne peut pas non plus s'agir d'un adjectif substantivé en *-ίδιο-*, puisque la forme est dérivée d'un terme simple. Il n'est certes pas totalement exclu de supposer un substantif en *-ίδιον* pourvu d'un sens non diminutif, qui pourrait désigner une substance « en relation avec les reins »¹⁶⁶; cependant, outre que de l'on trouve difficilement des formes comparables dans la *Collection hippocratique*, le parallèle avec l'expression τὸ νεφριαῖον (*στέαρ*)

aig. 42.2 Joly [2.314.3 L]); *καὶ τὰ ἰδρώτια πρὸς δείλην, περὶ κεφαλὴν, τράχηλον, στήθεα, εἴτ' αὐτὶς καὶ ἐξ ὄλην κοιλίην* « des petites sueurs, vers le soir, tout autour de la tête, du cou, de la poitrine, puis à nouveau aussi sur tout le ventre » (*Épid. VII*, 1.3 Jouanna [5.364.8-9 L]); *Πρώτη καὶ εἰκοστῆ, ἰδρώτιον περὶ πλευρὸν δεξιὸν καὶ στήθεα καὶ κεφαλὴν. Εἰκοστὴ δευτέρη, ἰδρώτιον περὶ τὸ πρόσωπον πλεῖστον ἦν* « Le vingt-et-unième jour, petite sueur au côté droit, à la poitrine et à la tête. Le vingt-deuxième, c'est au visage qu'il y en avait le plus » (*Épid. VII*, 5.8 Jouanna [5.374.20-22 L]).

¹⁶⁴ Ainsi, par ex., J. Jouanna traduit *ἰδρὼς περὶ τοὺς πόδας καὶ σκέλεα* « sueur aux pieds et aux membres inférieurs » (*Épid. VII*, 41.4 Jouanna [5.408.18 L]), tandis que E. Ferracci traduit *ἰδροῦσί τε περὶ τράχηλον καὶ κληῖδα* « ils ont des sueurs dans les régions du cou et des clavicules » (*Prén. Cos*, 396 Ferracci [5.672.17-18 L]).

¹⁶⁵ À cet égard, on peut regretter que P. Potter, chap. 72 (Cambridge Mass./Londres, 2012) édite *†νεβριν†* (sans trad.), sans signaler la leçon de la version parallèle. V. Andò (Milan, 2000) traduit *grasso di reni*, et explique dans sa note *ad loc.* qu'elle a adopté l'interprétation de Littré « graisse des reins » et de Kapferer « *Nierenfett* », mais édite aussi *†νέβριν†*.

¹⁶⁶ On ne peut donc que partiellement suivre F.Z. Ermerins, vol. 2, p. 882, *ad Nat. femme*, 72 (voir n. 21, 22 et 169), qui affirme qu'« il est certain que la signification de *νεφρίδιον* est étonnante » et qu'il accepterait la conjecture de Foes (qui n'a pas connu de succès : *νέβρου νεφρίδιον* ou *νέβρινον νεφρίδιον* : Foes, section V, p. 303, n. 246) « si *νεφρίδιον* était le diminutif du nom *νεφρός* » ; même si l'on peut convenir avec lui que la traduction « petit rein » (proposée par ex. par H. Trapp [Hambourg, 1967], qui signale *ad loc.* la présence de *νεφρίδιον* « *Nierchen* » dans la version parallèle de *Mal. femmes*, tout en éditant *†νέβριν†* dans *Nat. femme*, 72) est ici irrecevable.

présent à trois reprises dans le texte de Dioscoride¹⁶⁷ et la mention, dans une recette de *Maladies des femmes I* (8.154.10 L) de « graisse de mouton venant des reins », *στέαρ ὄϊος ἀπὸ τῶν νεφρῶν*¹⁶⁸, rendent la conjecture *νεφριαῖον* de Lobeck tout à fait légitime : cette forme substantivée signifiant « (graisse) des reins »¹⁶⁹ porterait alors à six le nombre de termes hippocratiques en *-ιαιο-* dérivés à partir de noms de parties du corps et figurant comme épithètes de noms de parties du corps au sein de locutions qui désignent elles-mêmes une partie du corps – groupe certes restreint, mais cohérent, et dont les formes n’ont pas à être mises en doute¹⁷⁰.

Nathalie ROUSSEAU

Sorbonne Université
Faculté des Lettres, UFR de Grec
UMR 8167 Orient et Méditerranée
(équipe Médecine grecque et littérature technique)
nathalie.rousseau@sorbonne-universite.fr

Bibliographie

- Bailly* A. BAILLY, 1950 : *Dictionnaire grec-français* rédigé avec le concours de É. EGGER, édition revue par L. SÉCHAN et P. CHANTRAINE, Paris, Hachette [1^{re} éd. : 1894].
- Brill Dictionary* F. MONTANARI, 2015 : *The Brill Dictionary of Ancient Greek*, édité par M. GOH et Ch. SCHROEDER, Leiden/Boston, Brill.
- DÉLG* P. CHANTRAINE & AL., 2009 : *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, nouvelle édition avec, en supplément, les *Chroniques d'étymologie grecque* (1–10) rassemblées par A. BLANC, Ch. DE LAMBERTERIE et J.-L. PERPILLOU, Paris, Klincksieck [1^{re} éd. : 1968–1980].
- DGE*, vol. VI F.R. ADRADOS & AL., 2002 : *Diccionario griego-español*, vol. VI, Madrid, Consejo superior de investigaciones científicas.

¹⁶⁷ Diosc., *Mat. méd.* 2.76.2, 5 et 6 Wellmann, sans mention de leçon divergente ; en revanche, le texte d’Oribase, qui cite ces trois passages (*Coll. méd.* 12.Σ 45, 47 et 48 Raeder, *s.u.* *στέαρ*) présente seulement *νεφρίδιον* – ce qui donne encore une fois raison à C.A. Lobeck sur la fréquence des confusions entre *-ιαιο-* et *-ιδιο-*.

¹⁶⁸ Ce dernier rapprochement, tout à fait éloquent, est signalé par F. Bourbon, n. *ad Nat. femme*, 72, qui précise que « le remède, comme celui de *Nature de la femme*, est emménagogue ».

¹⁶⁹ On ne peut donc pas non plus suivre F.Z. Ermerins *ad Nat. femme*, 72, vol. 2, p. 882 (voir n. 21, 22 et 166), lorsqu’il « s’étonne de ce que l’on traduit communément *νεφρίδιον* par *graisse rénale* » parce qu’il faudrait « au moins que soit écrit *στέαρ νεφρίδιον* pour obtenir cette signification » : les adjectifs substantivés par ellipse du substantif dont ils sont épithètes sont fort nombreux en grec (voir par ex. le cas de *ὁ νοτιαῖος [μυελός]* « la [moelle] épinière » *supra*, section 4).

¹⁷⁰ Sur la concurrence entre ces adjectifs en *-ιαιο-* et d’autres adjectifs dérivés de noms de parties du corps (principalement *-ίτης*, *-ίτις* et *-ικό-*) dans la *Collection Hippocratique*, voir notre étude sur la « concurrence suffixale », à paraître.

- Index Hipp.* J.-H. KÜHN, U. FLEISCHER & AL., 1986-1989 : *Index Hippocraticus*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht ; A. ANASTASSIOU et D. IRMER, 1999 : *Index Hippocraticus*. Supplement, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht ; *eid.*, 2007 : *Index Hippocraticus*. Supplement. *Nachträge*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht.
- LSJ* H.G. LIDDELL, R. SCOTT, H.S. JONES, R. MCKENZIE & AL., 1940-1996 : *A Greek-English Lexicon, New (Ninth) Edition. With a Revised Supplement*, Oxford, Clarendon Press.
- Test. Hipp.* A. ANASTASSIOU et D. IRMER, 1996, 1997, 2001 et 2012 : *Testimonien zum Corpus Hippocraticum*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 4 vol.
- ALY G.F., 1873 : *De nominibus 10 suffixi ope formatis*, Berlin, Gustavus Schade.
- ANDRÉ J., 1985 : *Les noms de plantes dans la Rome antique*, Paris, Les Belles Lettres.
- BADER F., 1962 : *La formation des composés nominaux du latin*, Paris, Les Belles Lettres.
- BLANC A., 2017 : « Adjectifs sigmatiques et adjectifs de mesure en grec ancien : la formation de $\chi\epsilon\iota\rho\pi\lambda\eta\theta\iota\alpha\omicron\varsigma$ », *RPh*, 89–1 [2015], p. 29-35.
- BRUGMANN K., 1900 : *Griechische Grammatik*, 3^e éd., München, Beck.
- BUCK C.D. & PETERSEN W., 1945 : *A Reverse Index of Greek Nouns and Adjectives Arranged by Terminaison with Brief Historical Introduction*, Chicago, Chicago University Press.
- CHANTRAINE P., 1933 : *La Formation des noms en grec ancien*, Paris, Champion [reprod. en fac-sim. : Paris, Klincksieck, 1979].
- DEBRUNNER A., 1917 : *Griechische Wortbildungslehre*, Heidelberg, Winter.
- FOËS A., 1588 : *Oeconomia Hippocratis alphabeti serie distincta, in qua dictionum apud Hippocratem omnium, praesertim obscuriorum, usus explicatur,... ita ut Lexicon Hippocrateum merito dici possit*, Francofurdi, apud Andreae Wecheli heredes.
- FRIEDRICH J., 1916 : *Deminutivbildungen mit nicht deminutiver Bedeutung besonders im Griechischen und Lateinischen*, Leipzig, Breitkopf & Härtel.
- JOUANNA J., 2017 : *Hippocrate. Édition mise à jour*, Paris, Les Belles Lettres [1^{re} éd. : Paris, Fayard, 1992].
- LIDDELL H.G. & SCOTT R., 1845 : *A Greek-English Lexicon based on the German Work of Francis Passow*, 2^e éd., Oxford, At the University Press.
- , 1901 : *A Greek-English Lexicon*, 8^e éd., Oxford, Clarendon Press.
- , 1932 : *Greek-English Lexicon. A New Edition Revised and Augmented throughout by H.S. JONES, with the assistance of R. MCKENZIE*, Part 6 : $\lambda\text{-}\omicron\text{ĩ}$, Oxford, Clarendon Press.
- LOBECK C.A., 1820 = *Phrynichi Eclogae nominum et verborum atticorum cum notis P.J. Nunnesii, D. Hoeschelii, J. Scaligeri et Cornelii de Pauw partim integris partim contractis edidit, explicuit Chr. August. Lobeck, Liter. antiq. in Academia Regimontana Professor. Accedunt fragmentum Herodiani et notae, praefationes Nunnesii et Pauwii, et parerga de vocabulorum terminatione et compositione, de aoristis verborum authypotactorum etc.*, Leipzig, Weidmann.
- , 1843 : *Pathologiae sermonis graeci Prolegomena*, Leipzig, Weidmann.
- MALONEY G., 1987 : *Index inverses du vocabulaire hippocratique*, [Saint-Jean-Chrysostome, Québec], Éditions du Sphinx.

- MATTHIAE A., 1807 : *Ausführliche griechische Grammatik*, Leipzig, S.L. Crusius.
- , 1825 : *Ausführliche griechische Grammatik. Zweite verbesserte und vermehrte Auflage. Erster Theil*, Leipzig, F.C.W. Vogel.
- , 1831 : *Grammaire raisonnée de la langue grecque. Première partie*, traduite en français sur la seconde édition par J.-Fr. Gail et E.-P.-M. Longueville, Paris, Fr. Gail.
- PAPE W., 1843 : *Handwörterbuch der griechischen Sprache*, vol. 2. Α-Ω, Braunschweig, Vieweg und Sohn.
- PASSOW F., 1831 : *Handwörterbuch der griechischen Sprache*, 2. Band. Α-Ω, 4^e éd., Leipzig, F.C.W. Vogel.
- PETERSEN W., 1910 : *Greek Diminutives in -ιον. A Study in Semantics*, Weimar, R. Wagner Sohn.
- RÉGNIER A., 1855 : *Traité de la formation des mots dans la langue grecque, avec des notions comparatives sur la dérivation et la composition en sanscrit, en latin et dans les idiomes germaniques*, Paris, Hachette.
- ROUSSEAU N., 2010 : « Variations dans quelques noms de maladies, de la *Collection hippocratique* au français moderne », dans V. Boudon-Millot, A. Garzya, J. Jouanna et A. Roselli (dir.), *Histoire de la tradition et édition des médecins grecs. Actes du VI^e Colloque international, Paris, 10-12 avril 2008*, Napoli, M. D'Auria Editore, 2010, p. 413-439.
- ROUSSEAU N., 2016 : *Du syntagme au lexique. Sur la composition en grec ancien*, avec une préface de Charles de Lamberterie, Collection d'Études anciennes. Série grecque, 154, Paris, Les Belles Lettres.
- SCHWYZER E., 1939 : *Griechische Grammatik. Erster Band. Allgemeiner Teil. Lautlehre. Wortbildung. Flexion*, München, Beck.
- Thesaurus Graecae Linguae = Thesaurus Graecae Linguae, ab Henrico Stephano constructus, post editionem anglicam novis additamentis auctum, ordineque alphabetico digestum tertio ediderunt Carolus Benedictus HASE, Guilielmus DINDORFIUS et Ludovicus DINDORFIUS, Parisiis, excudebat Ambrosius Firmin Didot, 1831-1865, 8 vol.*